But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
15 JUIL 1953

HASSENFORDER, MALADE, EST EN DÉTRESSE ET SON ÉQUIPIER QUENNEHEN L'ESCORTE

35 francs
20 pages - N° 414
Lundi
13 Juillet 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

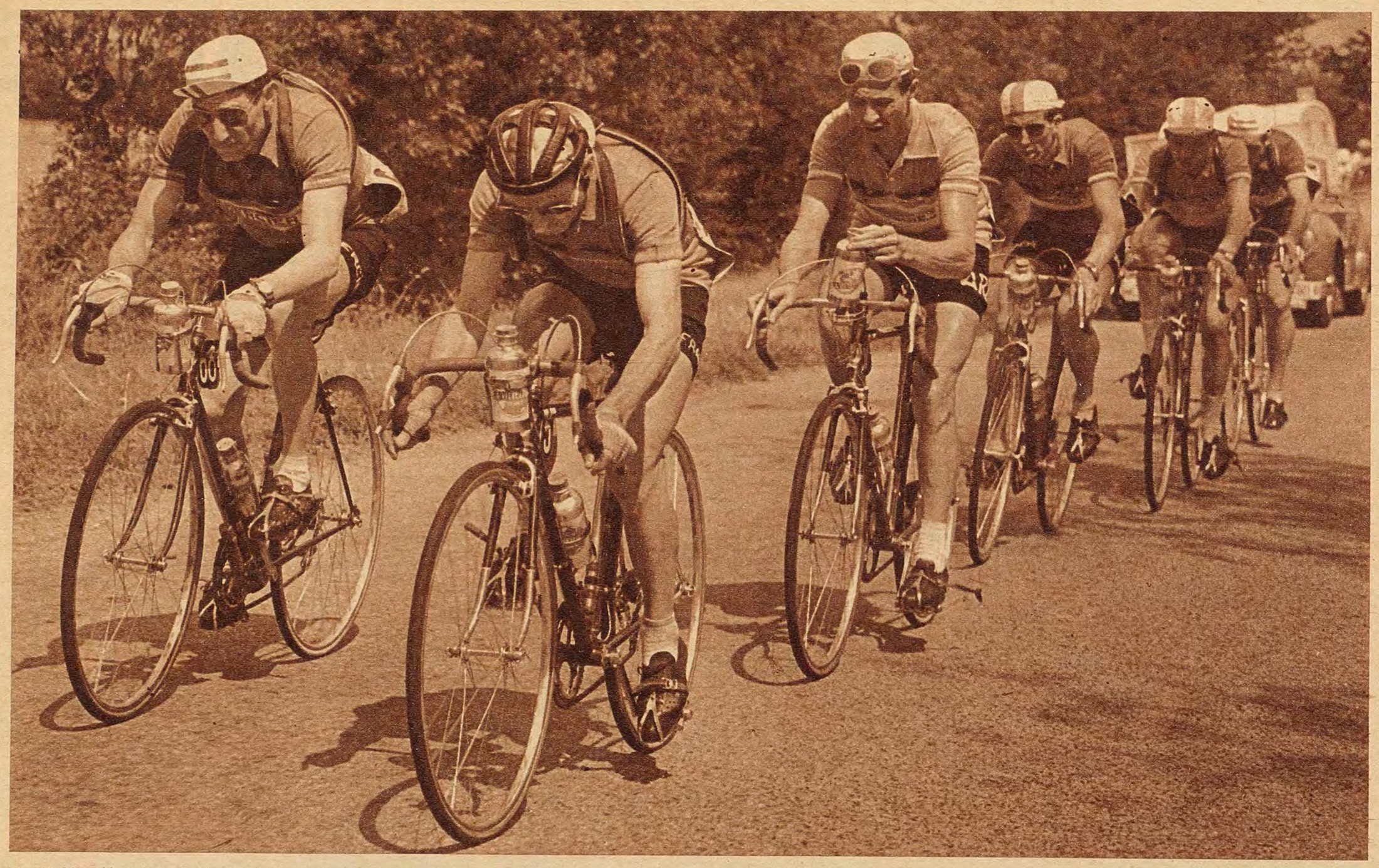
Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial, PARIS-19e.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La septième étape, Le Mans-Nantes (186 km.), a été, dans son ensemble, peu animée. Les leaders ne se sont pas préoccupés de la fugue des six échappés. C'est, pour le photographe, l'occasion de prendre un beau cliché du peloton roulant entre deux haies de peupliers frémissant sous le vent qui oblige les coureurs à constituer une « bordure ». Au centre, Koblet veille.

LE MANS-NANTES : DES ACCIDENTS

Un motocycliste a fait une embardée et a provoqué une chute collective. A l'extrême gauche, Deledda dégage sa machine. P rès de lui, Iturbat tire la sienne de l'enchevêtrement, Lorono, penché sur sa roue, s'apprête à regonfler. Au centre, Vidal-Po rcar semble le regarder, tandis que, devant lui, Gelabert redresse son guidon. Au fond, Antonin Rolland examine son vélo.

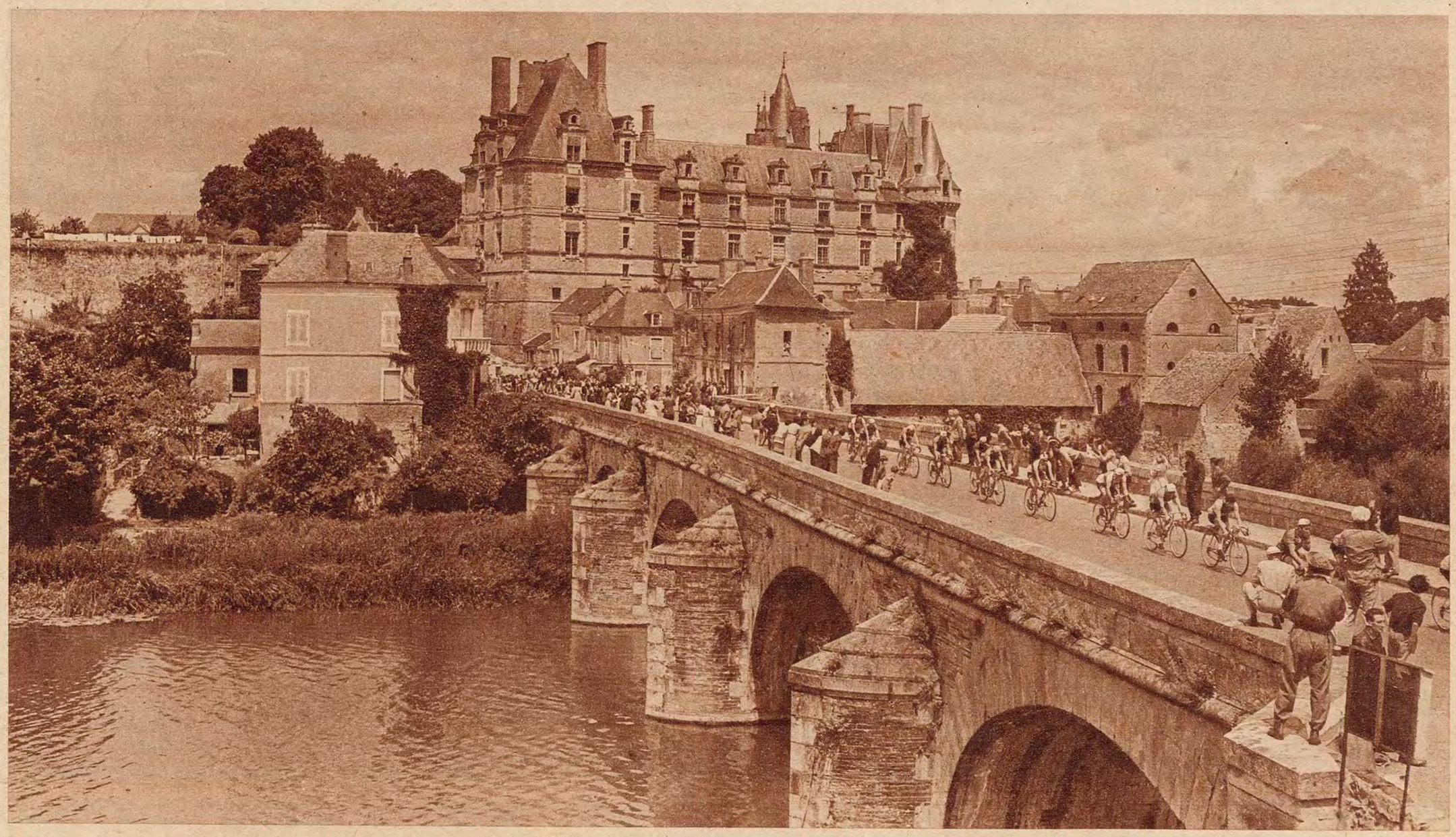


Trente kilomètres à peine après le départ du Mans, cinq hommes se sont échappés et l'Italien Isotti s'est rapidement joint à eux. La fugue ira jusqu'à l'arrivée. Quentin, casqué, a pris un relais et mène, ayant près de lui Rémy et, dans sa roue et dans l'ordre, Labertonnière, Isotti, Quennehen et Rotta. Les fuyards se sont bien organisés et augmenteront leur avance.

ET UNE TRÈS LONGUE ÉCHAPPÉE

Un incident de course qui provoque une vive curiosité et suscite beaucoup d'empressement : le maillot jaune Roger Hassenforder, qui a abîmé son dérailleur dans une chute, a dû changer de machine. Abandonnant la bicyclette endommagée, il saute en voltige sur un autre vélo et repart rapidement poussé par un mécanicien. Forestier, encore commotionné, se tient la tête.

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'UNE



Un paysage qui évoque le Jardin de France : Durtal, sur le Loir, à 53 kilomètres du départ, se blottit à l'ombre d'un magnifique château de style Louis-XIII. Traversant le vieux pont de pierre, le peloton roule sous un ciel léger aux teintes délicates. Malgré l'effort des hommes, tout respire ici la douceur angevine que chantait autrefois avec nostalgie le poète exilé.

Les châteaux se succèdent et ne se ressemblent guère quant au style. Mais la tour imposante du château du Roi René, à Angers, est bien antérieure à la légère architecture de Durtal. Indifférents à ces considérations, les six fuyards, emmenés par Rémy, passent devant ces pierres chargées d'histoire sans daigner les regarder. Seule compte la réussite de leur fuite.

NE VICTOIRE REVENUE A LIVIO ISOTTI

Imposant une fois de plus sa loi au peloton, Hugo Koblet s'est échappé avec le Hollandais Geerit Voorting et roule à vive allure. Il sera rejoint, mais il aura atteint son but : obliger ses rivaux à faire des efforts.

NANTES. — Nous aurons à déplorer, presque immédiatement après le départ, deux chutes suivies d'abandons, Sabbadini et Guérinel étant les victimes majeures d'une bûche quasi-générale provoquée par un motocycliste, alors que le groupe encore compact venait de quitter Le Mans. Et comme, d'autre part, l'Italien Grosso et le Hollandais Janssens seront éliminés, nous nous retrouverons finalement en présence, à l'heure du classement, d'un peloton réduit à 100 unités.

Une première échappée, lancée par Nolten, Dacquay, Chupin, Adriaenssens, Bultel, Suykerbuyk, Isotti, Quentin, échoue; une seconde est plus heureuse. Elle groupe Rémy, Rotta, Quennehen, Labertonnière et deux des précédents fuyards : Quentin et Isotti.

Après 60 km. de course, les six fugitifs ont déjà 2'30" d'avance. A Angers (85 km.), ils ont 3'55". A Ingrandes (118 km.), ils possèdent 7'30" sur Suyckerbruyck et Rouer qui se sont lancés à leur poursuite, et 9' sur le peloton. A Ancenis (139 km.), les écarts sont portés à 7'3", 7'50" et 10', 10'20". Peu après cette dernière ville, les deux chasseurs sont rejoints par le groupe et l'écart général retombe à 9'30". C'est à ce moment que François Mahé se détache à son tour. Il conservera, à Nantes, 1'35" sur ses anciens camarades, auxquels les vainqueurs auront pris en fin de compte, et après avoir légèrement faibli dans le vent, 7'6". Pour la septième fois en 7 étapes, l'audace paie et les as s'attardent.

Mais qui gagne l'étape ? L'Italien Isotti, nettement plus rapide que ses compagnons, après cette chevauchée à près de 38 km./h. de moyenne. Isotti, il est vrai, a beaucoup moins mené que les autres en cours de route.

C. T.

*

LES ARRIVEES A NANTES

1. ISOTTI, les 181 km. en 4 h. 46'8" (moyenne hor. : 37 km. 954) ; 2. Quentin ; 3. Quennehen ; 4. Rémy ; 5. Labertonnière ; 6. Rotta, tous m.t. ; 7. Mahé, 4 h. 52'39" ; 8. Koblet, 4 h. 54' 14" ; 9. Darrigade ; 10. Robic ; 11. Schaer ;

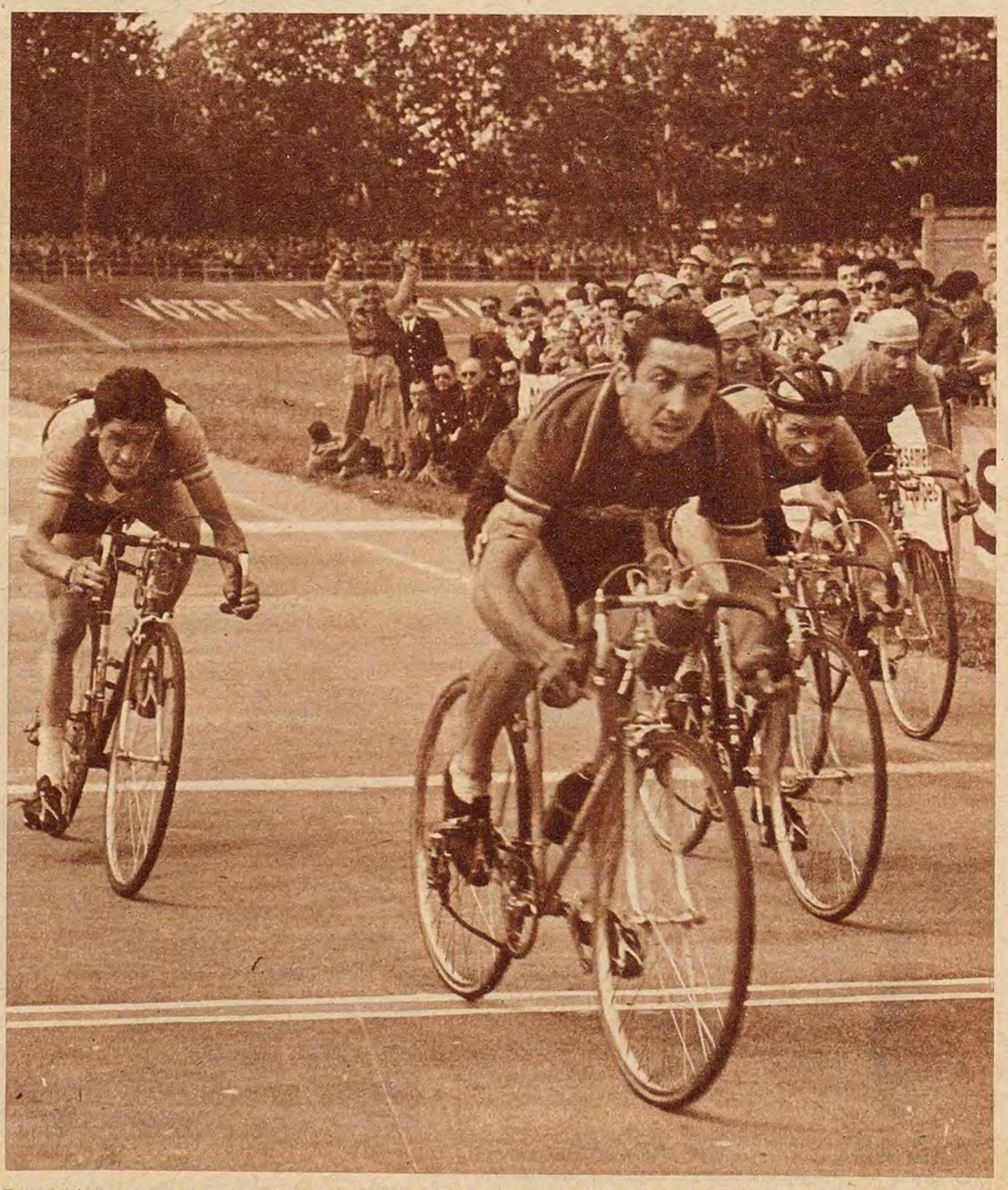
12. ex-æquo : Astrua, Baroni, Bartali, Corrieri, Drei, Magni, Rossello, Lafranchi, Huber, Pianezzi, Schellenberg, Adriaenssens, Close, Couvreur, De Bruyne, De Smet, Impanis, Van der Stock, Van Geneugden, Van Genechten, Gelabert, Iturbat, Lorono, Massip, Langarica, Serra, Trobat, Vidal-Porcar, Diederich, Dierkens, Ernzer, Goldschmidt, Hein, Kemp, Kirchen, Schmidt, Nolten, Roks, Suykerbuyk, Van Breenen, Van Est, Wagtmans, Adri et Geerit Voorting, Bobet, Deledda, Gauthier, Geminiani, Lauredi, Rolland, Teisseire, Bober, Caput, Diot, Guéguen, Redolfi, Renaud, Rouer, Telotte, Tonello, Anzile, Bauvin, Buchaille, Forestier, Dacquay, Hassenforder, Meunier, Walkowiak, L. Lazaridès, Bianchi, Mirando, Molineris, Privat, Vitetta, Audaire, Chupin, Esnault, Malléjac, Bultel, Morvan, Pontet, Barès, Bastianelli, Colette, Dupont, Paret, Vivier :

99. Metzger, 4 h. 55'5" : 100. Le Guilly, 4 h. 55'54".

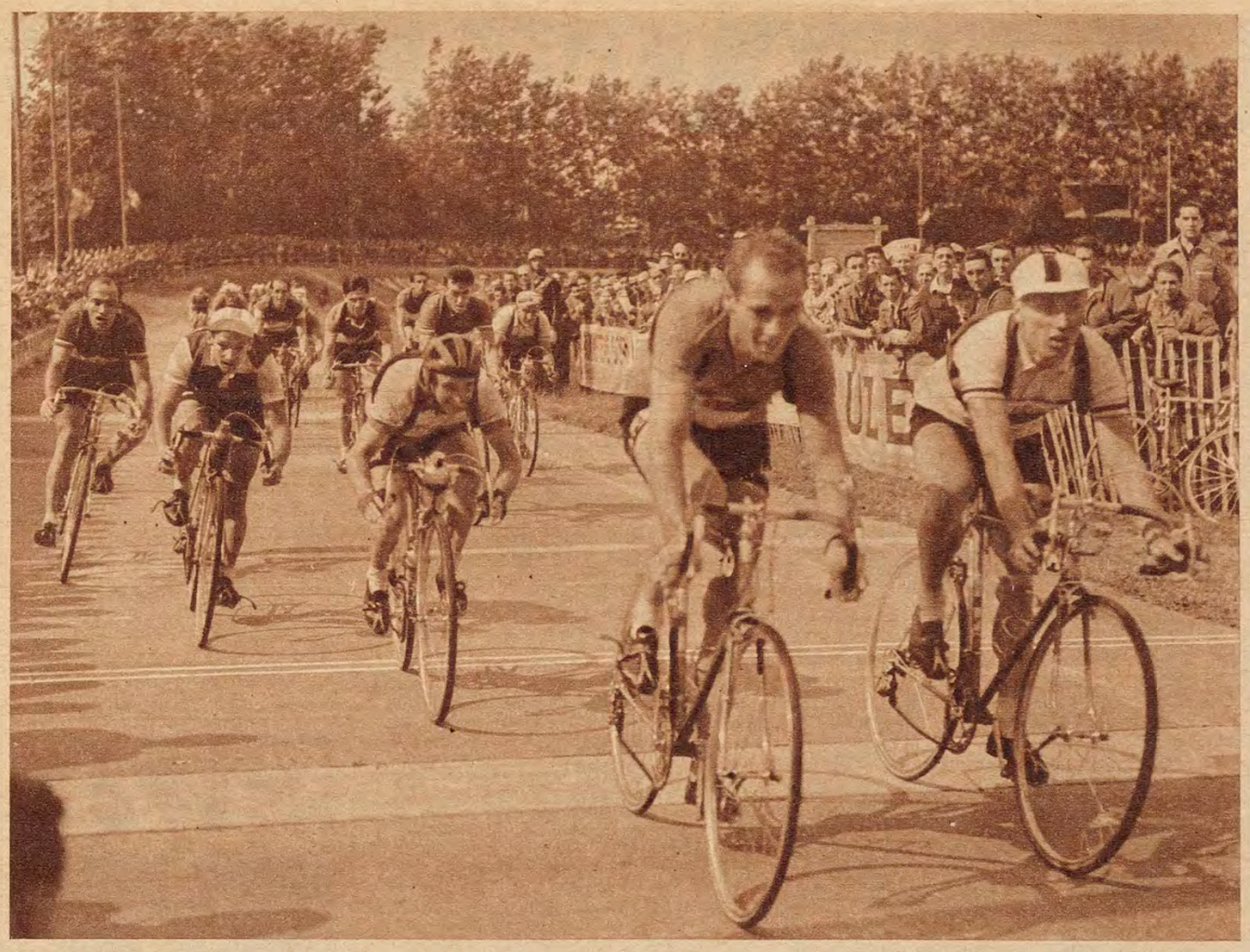
Sont arrivés après les délais de 10 % : 101. Grosso, 5 h. 28'18" : 102. Janssens, m.t.

Ont abandonné Guérinel et Sabbadini.

Claude Rouer, de l'équipe de l'Ile-de-France, s'est associé au Hollandais Suykerbuyk pour tenter de rejoindre les six échappés. En dépit de leur ardeur, les deux hommes échoueront.



Le sprint des six : le rapide Italien Isotti l'emporte nettement sur M. Quentin, Quennehen (à sa gauche), Rémy, en partie caché, et Labertonnière. Rotta, décollé, ne figure pas.



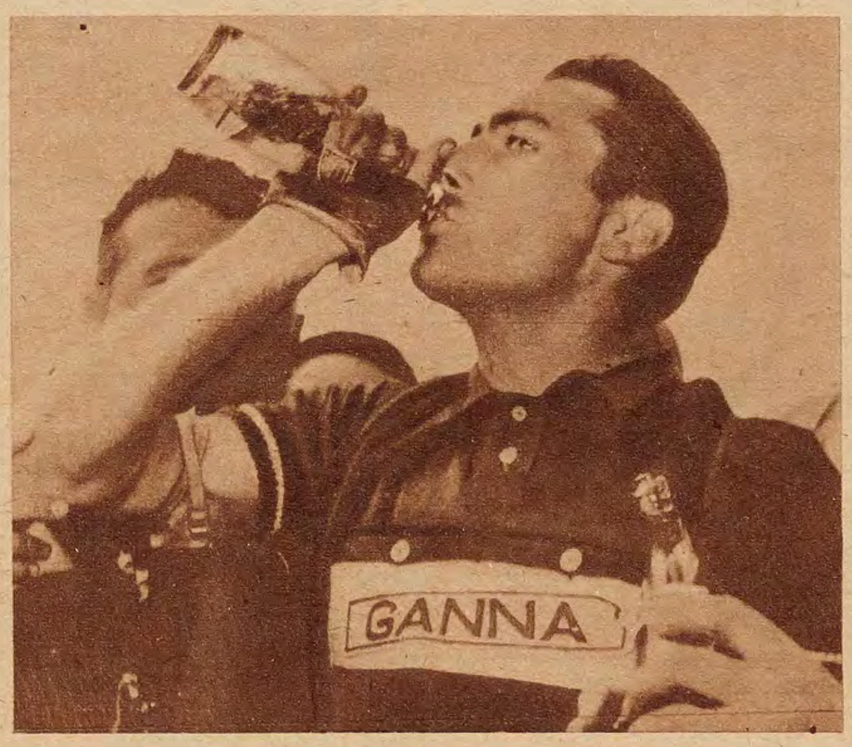
Dans une superbe détente, Hugo Koblet a réglé, sur la piste de Nantes, le rapide André Darrigade (à sa droite) et le peloton, où l'on distingue Jean Robic, Schaer, Magni, Bobet, Geminiani et Bartali. L'aisance du Suisse émerveille tout le monde.

DEUX VISAGES ENSANGLANTÉS

Le malchanceux Tino Sabbadini, de l'équipe du Sud-Ouest, le visage ensanglanté à la suite d'une chute collective, a dû abandonner.

Le jeune Eugène Guérinel, qui avait fait une course courageuse, a été, lui aussi, victime de la chute et, lui aussi blessé, imitera Sabbadini.

Robic vient de crever. Chupin, qui l'a aidé à changer sa roue, règle sa chaîne, tandis qu'Esnault met son vélo à la disposition de R. Chupin.



Après un sprint victorieux terminant une longue échappée, l'Italien Isotti se rafraîchit en vidant un quart Perrier. Perrier, l'eau qui fait pschtt...

De Paris, Jean Bidot vous parle

ÉVOLUANT SUR SON TERRAIN FAVORI JEAN ROBIC DOIT FAIRE "COUP DOUBLE"

AVEC Bordeaux et sa journée de repos s'est estompée toute la beauté d'un prélude acharné. Les actes qui vont suivre auront une tout autre importance. Disons que la première portion du Tour de France a été fort plaisante et permettons-nous une remarque.

Les éternels mécontents, assoiffés de rixes ou de combats vengeurs, font la moue devant l'égalité de la plupart des vedettes au classement général.

Mais le Tour n'est ni Paris-Roubaix, ni Bordeaux-Paris, ni même Paris-Brest et retour. Dans ces épreuves, la décision se fait en une seule fois et il n'y a qu'une seule ligne d'arrivée à franchir. En ce qui concerne la Grande Boucle, un peu de patience, que diable ! Il y a 22 étapes et le classement général présente, tout de même, un échelonnement fort intéressant. Il faut comprendre qu'il est impossible, en employant une tactique déterminée, de résoudre le problème du blocage momentané des vedettes de la course.

Quelles sont les directives qu'imposerait le critique pour permettre à l'un de ces hommes, Magni, Bartali, Koblet, Bobet, Teisseire, etc., de lâcher ses rivaux ? Je serais curieux de le savoir.

Les Pyrénées vont nous faire connaître la fièvre coutumière des « passages dans les cols ». Ils nous délivreront de cette impatience à voir le classement général s'orienter vers une signification logique, compte tenu de l'ordre des valeurs. Pour ma part, j'attends les juges pyrénéens qui vont décerner les diplômes et accessits. Le verdict rendu sur un pareil terrain est extrêmement sévère mais juste.

Là, aucune récrimination adressée à l'entraide, aucune excuse faisant grief à l'esprit tactique. Compte sur toi, le ciel t'aidera.

Comme tous les Français, je voudrais connaître le résultat de l'examen rigoureux que vont subir les « tricolores ». On attend toujours le rendement maximum de la part de l'équipe de France. C'est peut-être beaucoup demander, car ce ne sont que des hommes, mais c'est parfaitement normal, puisque la formation nationale est, par principe, notre meilleure représentation.

Le crible pyrénéen peut être décisif pour notre équipe. Il lui faudra se surpasser, de toute évidence, pour tenir ses grands adversaires en échec et pour se hisser au rang qui doit être logiquement le sien. Je souhaite sincèrement qu'elle y parvienne.

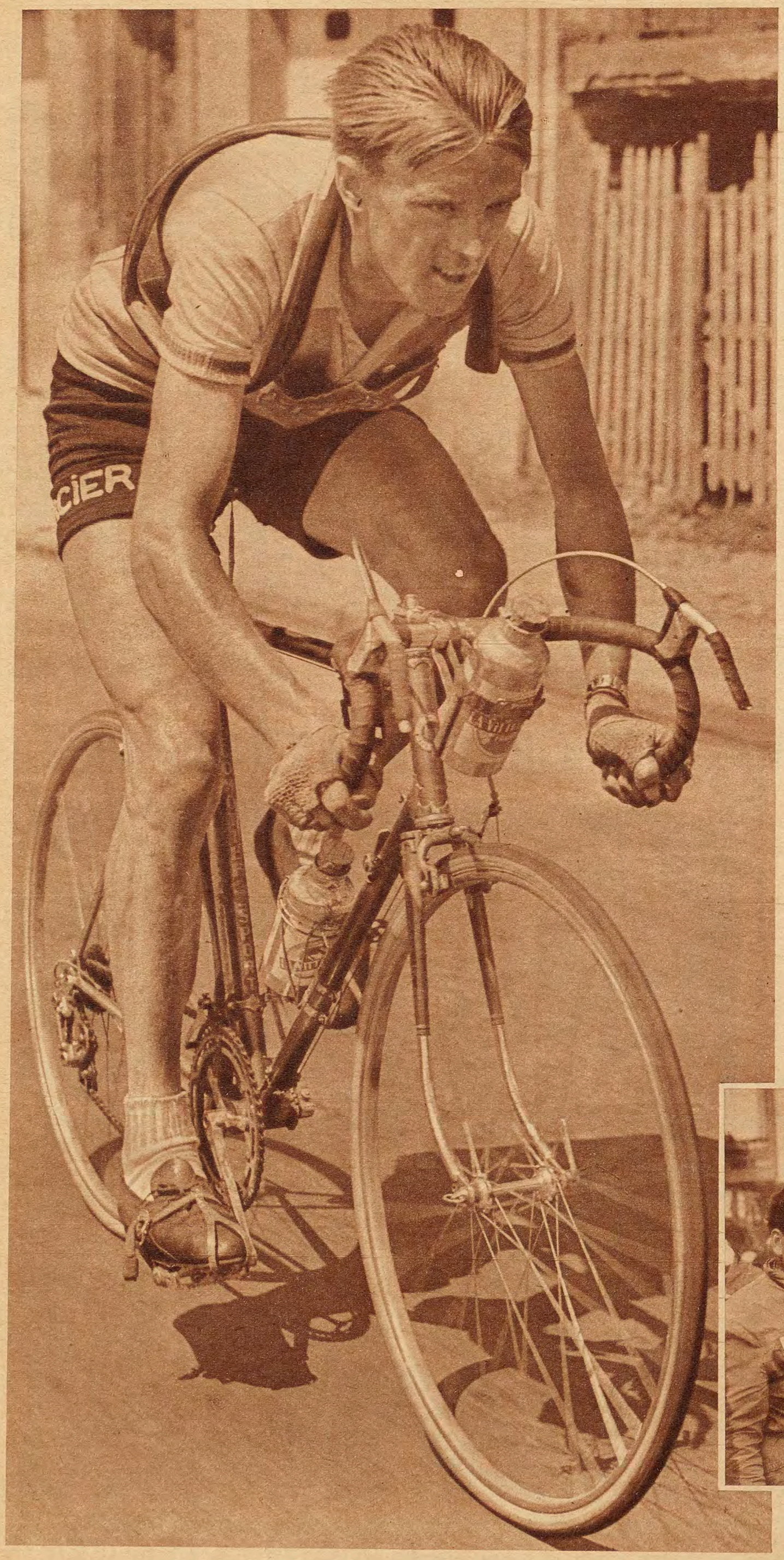
Envisageons maintenant les positions futures des principaux concurrents qui, d'après mes prévisions, doivent animer et dominer le débat. En fonction du classement général actuel — et cela a son importance — Jean Robic me paraît être le mieux placé pour, successivement, troquer son maillot blanc d'équipier de l'Ouest pour le maillot vert du leader du Grand Prix du Cinquantenaire à Cauterets et, à Luchon, s'emparer de la symbolique tunique jaune. Les Pyrénées, ne l'oublions pas, sont, pour « Biquet », un terrain de prédilection et, sur sa forme actuelle, tous les espoirs lui sont permis. S'il ne gagne pas, et cela est possible, il sera très certainement dans les premiers et conservera une partie de l'avance qu'il a prise entre Strasbourg et Pau sur les favoris.

Après Robic, j'accorde ma confiance à un petit groupe de coureurs, excellents en montagne et qui défendront chèrement l'avance qu'ils possèdent également sur le bloc des vedettes où Hugo Koblet est le point de mire. Il s'agit de : Anzile, Meunier, Bauvin, François Mahé, régionaux dont la tenue a été parfaite jusqu'à présent, et Close et Astrua, dont on a peut-être pas suffisamment souligné l'infiltration astucieuse vers la tête du classement.

Mais le plus gros travail doit être effectué par le « noyau » dont on attend la remontée et qui comprend Koblet, Geminiani, Bartali, Teisseire, Lauredi, Le Guilly et Bobet.

Une attention toute particulière doit être portée sur la personne du Hollandais Wagtmans. Très bon grimpeur, il est actullement le mieux placé (3e) pour tirer immédiatement parti de l'avance assez considérable dont il bénéficie au pied des cols.

LE HOLLANDAIS JAN NOLTEN N'EST PAS QU'UN GRIMPEUR. IL A PROUVÉ QU'IL ROULAIT AUSSI VITE ET BIEN



A la veille des étapes pyrénéennes, le blond hollandais Nolten a voulu démontrer qu'il n'était pas seulement un grimpeur mais qu'il savait aussi rouler seul, et longtemps. Le voici, à gauche, en pleine action et à droite, près de Pellenaers, souriant en brandissant joyeusement le beau bouquet de la victoire.

LE SPRINTER-GRIMPEUR JEAN ROBIC peut et doit VAINCRE A CAUTERETS

par Gaston BÉNAC

PAU. — Si Hassenforder, malade depuis le début, n'a pas obtenu le sursis prévu jusqu'aux Eaux-Bonnes, la défaillance du héros de la première tranche ne constitue qu'une anticipation. Avoir tenu sept jours constitue un exploit que bien peu de jeunes purent réaliser jusqu'ici. Souffrant de coliques et de maux d'estomac, le jeune Alsacien dut s'incliner finalement après avoir lutté avec un courage digne des plus grands éloges.

VINGT KILOMETRES DE COUDE A COUDE POUR UNE VICTOIRE AU SPRINT

— Ton cliché de samedi, à Bordeaux, aurait pu te servir aujourd'hui s'il n'y avait pas eu cette maudite pluie, remarquait un photographe s'adressant à un de ses camarades.

En effet, le classement du sprint du peloton est à peu près invariable, sauf pour la première place où Koblet et Magni alternent à tour de rôle. Mais le troisième est toujours le petit Robic suivi d'un autre petit gabarit : Fritz Schaer.

— J'ai beau m'aplatir sur mon vélo, m'expliquait ce ce dernier, je n'arrive jamais à sauter « Biquet ».

L'enjeu est de taille, en effet, il s'agit de prendre la première placec au classement par points qui voit les deux petits bonhommes botte à botte maintenant.

Mais ces sprints échevelés qui constituent le plus grand spectacle de la course nécessitent un travail des gregarii qui dépasse souvent vingt kilomètres. Il s'agit de placer la vedette de son équipe sur le circuit ou le vélodrome d'arrivée. Il leur faut placer leur leader en tête ou dans les trois premières places du peloton. C'est un travail de coude à coude, d'adresse, d'astuce, dans lequel Robic est passé maître. Ce fut là, avec la défaillance d'Hassenforder, le seul intérêt que présenta cette étape archiplate des Landes, disputée pour la première fois sous une pliue continuelle.

DEVANT LE PREMIER PLAT DE RESISTANCE

Les hors-d'œuvre, excellents d'ailleurs, terminés, nous attaquons aujourd'hui les plats de résistance, au début de l'après-midi. Après-demain, nous y verrons plus clair et nous saurons si les nationaux français, invisibles ces jours derniers, se montreront dans l'Aubisque et Soulor et la montée sur Cauterets. Encore tous les espoirs sont permis, car Géminiani, Bobet, Le Guilly, Lauredi, qui se sont réservés jusqu'ici et paraissent se trouver en excellente condition physique et morale, peuvent d'un coup redresser une situation qui, ces temps-ci, ne se présente pas sous le meilleur jour. Mais c'est surtout sur Jean Robic que comptent les sportifs français. « Biquet » est en excellente forme et l'étape d'aujourd'hui, avec un seul col, devrait lui aller comme un gant fait à sa mesure.

Spécialiste des attaques brusquées, mais non des efforts trop répétés, Robic devrait se trouver très à l'aise dans le col d'Aubisque.

Je ne crois pas que Koblet réalise le grand trou attendu, car il se réservera pour l'étape du lendemain qui comporte trois cols à la suite les uns des autres.

Quelles seront les révélations de cette courte mais dure étape de cent kilomètres ?

CEUX QUI VONT SORTIR DE LEUR COQUILLE

Il y a tant de nouveaux en forme, dont nous ignorons les aptitudes dans la montagne, qu'il est extrêmement difficile de faire un choix. Néanmoins, on peut escompter une belle performance de Nolten, surtout dans la dure montée de onze kilomètres de Pierrefitte à Cauterets. Et aussi l'entrée en scène d'Astrua, chargé par les Italiens de faire le trou. Et surtout, le déclenchement de l'offensive espagnole conduite par un Serra en excellente condition, par Gelabert, Massip, Trobat et peut-être aussi le petit Basque Lerono. Nous pourrons juger les aptitudes dans la montagne des jeunes Belges, des Hollandais, qui eux-mêmes ne savent pas trop où ils vont.

Le Sud-Est, avec ses grimpeurs, va essayer de porter un coup sérieux à ceux qui, jusqu'ici, furent les rois de la plaine et on peut être certain que, demain soir, ils auront amélioré très nettement leurs positions. Tandis que l'Ile-de-France aura tendance à rétrograder quelque peu. L'Aubisque leur fera oublier la rue Lepic !

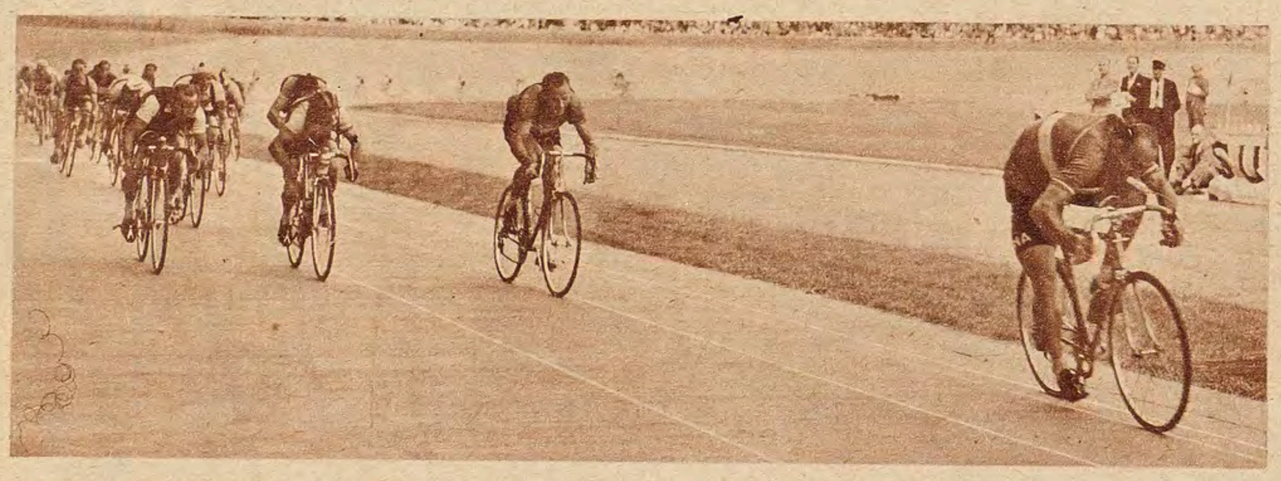
Une course nouvelle commence : elle comportera des exploits et beaucoup de casse !

Nantes-Bordeaux, l'étape du souvenir, la plus longue du Tour (345 km.), a quand même été courue à 35 de moyenne. Le peloton traverse La Rochelle et contourne le bassin.

NANTES-BORDEAUX (345 KM.) :

Cette étape ne fut pas, comme l'on pouvait s'y attendre, une promenade. Non seulement les coureurs roulèrent à un train soutenu, mais à 80 km. de l'arrivée, il y eut une algarade qui lança un peloton vers l'avant. Le Belge Van der Stock mène devant le Hollandais Nolten, Dierkens, Buitel et Walkoviak. Nolten s'échappera près de Bordeaux et terminera tout seul.

ÉTAPE AU TRAIN TERMINÉE EN TROMBE PAR NOLTEN



Six minutes après Nolten, le gros peloton a fait son apparition sur le vélodrome bordelais plein à craquer. Magni, qui a légèrement gêné Koblet, gagne, tandis que Robic bat Schaer (à g.) et reprend un point pour le maillot vert.

BORDEAUX. — Départ à l'aube : le train n'est cependant pas aussi lent qu'on eût pu le supposer et, dès la première heure, le groupe compact est légèrement en avance sur l'horaire. Il faut néanmoins attendre le 260e kilomètre pour enregistrer une première tentative d'échappée sérieuse. Dupont, Redolfi, Dacquay, Molineris, en sont les vedettes.

Et c'est au km. 268, soit à 77 km. du but, que se déclenche la grande offensive du jour. Walkoviak, Nolten, Van der Stock, Dierkens, Bultel et Diot sont partis à grande allure, d'ailleurs poussés par le vent, à qui l'on devra pour une bonne part la physionomie un peu inattendue de cette étape Nantes-Bordeaux que l'on considérait généralement comme sacrifiée à la tradition.

Diot a la malchance de casser son câble de commande de dérailleur et il doit laisser filer ses cinq compagnons, qui commencent par se relayer régulièrement et accentuent ainsi, peu à peu, leur avantage sur un groupe qui ne demeure pas passif.

Au km. 302, écart de 2', tandis que Lorono s'intercale entre les deux pelotons après avoir été momentanément secondé par Mirando. Un peu plus loin, Bultel cesse de mener et l'avant-garde se désorganise. Nolten en profite pour filer seul. Quelques hésitations, quelques démarrages peu appuyés, et les quatre lâchés n'ont plus guère d'espoir de revoir le Hollandais.

Celui-ci roule très fort et possède déjà 1'10" d'avance au km. 311. Lorono est à 1'40", le groupe de chasse à 2'56".

Le leader faiblit à peine sur les pavés des faubourgs de Bordeaux et sur les quais de la cité girondine. Il pénètre seul sur la piste avec plus d'une heure et demie d'avance sur l'horaire prévu. L' «étape souvenir », en la valeur sportive de laquelle on ne croyait pas beaucoup, s'achève donc d'une façon magistrale.

Nolten prend 1'26" à Van der Stock qui a réussi à se détacher à son tour 2'24" à ses autres campagnons du début, et les as n'arrivent qu'à 5'57". Les améliorations de position au classement général qui se révèlent les plus sensibles sont celles de Nolten (malheureusement très attardé) de Walkoviak qui, du coup, précède les « grands » de 1'38" et de Van der Stock.

Pour la huitième fois, une fugue à effectifs réduits se termine victorieusement et l'on n'a encore enregistré une seule étape sans signification.

C. T.

★

LES ARRIVEES A BORDEAUX

1. NOLTEN, les 345 km. en 9 h. 56' 40" (moyenne horaire : 34 km. 692); 2. Van der Stock, 9 h. 58'6"; 3. Dierkens, 9 h. 59'4"; 4. Bultel ; 5. Walkowiak, tous m.t.; 6. Serra, 10 h. 2'5"; 7. Diederich, 10 h. 2'9"; 8. Audaire ; 9. Schellenberg, m.t.; 10. Geerit Voorting, 10 h. 2'14"; 11. Hein, 10 h. 2' 30"; 12. Magni, 10 h. 2'37"; 13. Koblet; 14. Robic ; 15. Schaer ; 16. Géminiani ; 17. Darrigade ;

18 ex-æquo : Astrua, Baroni, Bartali, Corrieri, Drei, Isotti, Rossello, Lafranchi, Huber, Pianezzi, Adriaenssens, Close, Couvreur, m.t., etc.

Le tricolore Bernard Gauthier, mécontent du rôle qu'on lui fait jouer, s'est assis dans l'herbe, à 35 km. de Bordeaux, pour protester. Il ralliera cependant la ville-étape avec Raoul Rémy.

Rude étape. Un départ à l'aube comme au bon vieux temps : 345 km., dix longues heures passées à pédaler dans la poussière. Nolten, vainqueur de Nantes-Bordeaux, oublie ses fatigues en buvant son quart Perrier. Perrier, l'eau qui fait pschitt...

Montres DERMONT

Magnifique réussite de l'architecture, le pont métallique de Saint-André de-Cubzac est franchi par le peloton qui semble sous une verrière.

UNE GERBE D'EXPLOITS ET PAS UN SEUL TEMPS MORT, BILAN DES NEUF ÉTAPES DÉJA DISPUTÉES

par Claude TILLET

RAREMENT début de Tour de France se révéla si passionnant. Le bilan des neuf étapes ayant précédé la montagne est d'une éloquence rare : pas une journée sans relief, pas une arrivée en peloton compact et des surprises fort heureuses telle que la superbe victoire de Nolten à Bordeaux et l'âpreté de la bataille avant Pau.

De Strasbourg au pied des Pyrénées, en passant par les rues déchaussées du Nord, pas un temps mort, pas une phase décevante, de la bagarre, toujours de la bagarre, encore de la bagarre, et pas même cette sorte d'entracte que les concurrents s'accordèrent si souvent au cours de l'étape précédant l'attaque de la montagne.

Celle-ci, vous vous en doutez bien, n'en sera que plus meurtrière. Il y a gros à parier que si le temps demeure aussi pluvieux qu'il l'est à Pau, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les écarts seront déjà fort importants à Cauterets, après l'escalade du col de l'Aubisque et l'ascension à la ville-étape. Beaucoup plus sérieux encore à Luchon, après le franchissement du Tourmalet, d'Aspin et de Peyresourde. Nous tiendrons alors un classement général autrement plus consistant que celui en présence duquel nous nous sommes trouvés jusqu'alors.

HASSENFORER S'EST EFFONDRE INOPINEMENT

Mais procédons à un bref retour en arrière. Hassenforder, qui s'était emparé du maillot jaune à l'arrivée à Caen, était, à notre avis, un leader condamné. Trop grande était son inexpérience, trop fantasque apparaissait son caractère, trop peu connues étaient ses qualités de grimpeur pour qu'il soit permis de miser sur ses chances.

Nous estimions Hassenforder parfaitement capable de conserver son poste de leader jusqu'à Pau et nous pensons maintenant que nous n'avions pas tort. En réalité, « Hassen » n'a pas été dépossédé dans des conditions normales. Malade, il a perdu son maillot sans avoir été à même de le défendre, comme il l'eût fait en d'autres circonstances, c'est-à-dire avec cette prodigalité qui lui est coutumière dans le domaine de l'effort.

Il a suffi d'une escarmouche comme il s'en produit dix ou quinze fois par jour pour qu'il soit en difficulté et pour que les autres cracks tirent un parti maximum de la situation quelque peu inattendue qui se faisait jour...

Le bilan de l'opération a été assez curieux :

1° L'exécution de Hassenforder, qui mettra assurément quelques jours à se remettre de ce coup au moral comme de son malaise physique et qui, dans ces conditions, ne redeviendra probablement un adversaire à surveiller que du côté de Nimes, alors que la partie des Pyrénées aura été jouée et gagnée par d'autres.

2° Retour (sans doute éphémère) au commandement de la course, d'un Schaer qui avait porté le maillot jaune de Metz à Caen et s'était ensuite consolé avec le maillot vert du classement par addition de points (qu'il conserve). Schaer était demeuré à 48" de Hassenforder et, en se classant 4e à Pau, avec 6'53" d'avantage sur son ex-rival, il a récupéré son bien. Il faut noter toutefois que Schaer eût pu gagner une minute ou trente secondes complémentaires... si Koblet avait facilité sa tâche au cours du sprint palois. Mais, visiblement, Hugo ne prend pas au sérieux les ambitions de son équipier et il sprinta pour lui, s'assurant ainsi 30 secondes de bonification... et un léger avantage sur Bartali et Bobet.

3° Coup très heureux pour Fiorenzo Magni, qui, vainqueur de l'étape, prend trente secondes à Koblet et une minute aux autres. Ce n'est pas grand-chose, bien sûr, mais pour un homme légèrement inférieur en montagne à ses adversaires directs, il s'agit d'une bonne affaire. Fiorenzo pourra ainsi se permettre de perdre un peu de temps dans les cols pyrénéens... et l'on a bien l'impression que ce succès de son équipier ne fit pas autrement plaisir à Bartali qui (5e derrière Schaer) voyait ainsi un autre Italien prendre le pas sur lui, à la veille de la première journée décisive.

DU MANS A BORDEAUX, DE BEAUX EXPLOITS

Il va de soi que, tout à l'heure, nous serons amenés à envisager l'avenir à la lueur des enseignements recueillis à Pau. Néanmoins, une petite incursion dans le domaine du proche passé s'impose. Nous vous avions abandonnés au Mans, après la très jolie victoire du Belge Van Geneugden. Le lendemain, nous devions assister à un autre triomphe étranger, celui de l'Italien Isotti, arrivé détaché à Nantes, en compagnie de Quentin, Quennehen, Rémy, Labertonnière et Rotta.

Certes, la physionomie du classement général n'était guère influencée par ce résultat, mais nous avions pu faire ainsi plus ample connaissance avec Isotti, qui est un beau coureur très véloce et admirer aussi, à l'arrière, l'effort productif d'un François Mahé qui n'avait pas hésité à distancer le gros peloton pour se lancer seul à la poursuite des fuyards.

Arrivés à Nantes, nous nous attendions donc à passer le lendemain une longue et morne journée sur les 345 kilomètres d'un parcours archiplat.

Il s'agissait d'une étape-souvenir, d'une étape destinée à établir un lien de tradition entre les Tours d'antan et celui d'aujourd'hui. Nous étions donc résignés à nous lever à quatre heures du matin pour... poursuivre notre sommeil dans les voitures.

Sans être totale, l'erreur n'en était pas moins certaine. Nous constations d'abord que l'allure était beaucoup moins faible que nous l'eussions cru et que les concurrents prenaient insensiblement de l'avance sur l'horaire officiel modestement basé sur une moyenne de 30 kilomètres.

UN BEL EXPLOIT DE JAN NOLTEN

Puis, de petits démarrages se produisaient et l'allure croissait encore. A environ 80 kilomètres du but, la bataille se déchaînait et nous faisait vivre deux heures passionnantes, tandis que les organisateurs de l'arrivée à Bordeaux étaient avisés que nous ferions notre entrée sur leur belle piste environ une heure et demie avant l'horaire prévu.

Nolten, parti avec Van der Stock, Dierkens, Bultel, Walkowiak et Diot, parvenait à lâcher ses compagnons et partait en solitaire à la conquête de la victoire. Le jeune champion hollandais améliorait ainsi sa position au classement général. L'étape-souvenir prenait finalement place parmi les plus passionnantes de cette première partie du Tour 1953.

Si nous insistons particulièrement sur cet épisode, c'est que nous avons une énorme confiance en la classe de Nolten, révélation du Tour 1952.

Nolten, Van Est et Wagtmans sont les chefs de file d'une équipe magnifique et l'on ne signalera jamais trop complaisamment l'importance considérable prise par la participation néerlandaise au Tour de France.

ET MAINTENANT LA GRANDE « CORRIDA »

Nous avons eu par conséquent un début de Tour étonnant, ultra rapide, constamment ardent, plein de hauts faits.

On sait cependant que ce début constitua aussi une sorte de guerre froide. Les « grands » : Koblet, Bartali, Magni, Robic, Bobet, Geminiani, n'ont jamais été en mesure de donner leur maximum et ont été constamment contraints de jouer la défensive, tant ils étaient surveillés ou au contraire attaqués.

Aussi beau champion soit-on, il n'est guère commode d'échapper à l'emprise

(Suite page 15)

ILS NE SONT PLUS QUE 100...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA

(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

1. **ASTRUA** Giancarlo
2. **BARONI** Mario
3. **BARTALI** Gino
4. **CORRIERI** Giovanni
5. **DREI** Umberto
7. **ISOTTI** Livio
8. **MAGNI** Fiorenzo
10. **ROSSELLO** Vincenzo

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN

(maillot rouge, croix blanche)

13. **LAFRANCHI** Carlo
14. **HUBER** Marcel
15. **KOBLET** Hugo
16. **METZGER** Martin
17. **PIANEZZI** Remo
19. **SCHAER** Fritz
20. **SCHELLENBERG** M.

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES

(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

21. **ADRIAENSSENS** Jan
22. **CLOSE** Alex
23. **COUVREUR** Hilaire
24. **DE BRUYNE** Albert
26. **DE SMET** René
27. **IMPANIS** Raymond
28. **VAN DER STOCK** R.
29. **VAN GENEUGDEN** M.
30. **VAN GENECHTEN** R.

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO

(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

33. **GELABERT** Antonio
34. **ITURAT** Vicente
35. **LORONO** José
36. **MASSIP** Francisco
37. **LANGARICA** Dalmat
38. **SERRA** José
39. **TROBAT** Andres
40. **VIDAL-PORCAR** José

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

41. **DIEDERICH** Bim
42. **DIERKENS**
43. **ERNZER** Edouard
46. **GOLDSCHMIDT** Jean
47. **HEIN** Edy
48. **KEMP** Willie
49. **KIRCHEN** Jean
50. **SCHMIDT** Jean

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAERS

(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

52. **NOLTEN** Jan
53. **ROKS** Mathieu
55. **SYKERBRUJK** Joseph
56. **VAN BREENEN** H.
57. **VAN EST** Wim
58. **WAGTMANS** Wont
59. **VOORTING** Adrian
60. **VOORTING** Geerit

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

61. **BOBET** Louis
62. **DELEDDA** Adolphe
64. **GAUTHIER** Bernard
65. **GEMINIANI** Raphaël
66. **LAUREDI** Nello
67. **LE GUILLY** Jean
68. **REMY** Raoul
69. **ROLLAND** Antonin
70. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

(maillot mi-bleu, mi-rouge)

71. **BOBER** Stanislas
72. **CAPUT** Louis
73. **DIOT** Maurice
74. **GUEGUEN** Jean
75. **QUENTIN** Maurice
76. **REDOLFI** Attilio
77. **RENAUD** Jack
78. **ROUER** Claude
79. **TELOTTE** Eugène
80. **TONELLO** Jean

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

(maillot orange, bande blanche)

81. **ANZILE** Ugo
82. **BAUVIN** Gilbert
83. **BUCHAILLE** Guy
84. **DACQUAY** Jean
85. **FORESTIER** Jean
86. **HASSENFORDER** R.
87. **LABERTONNIERE**
88. **MEUNIER** Georges
89. **QUENNEHEN** Bernard
90. **WALKOWIAK** Roger

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

(maillot violet, ceinture blanche)

93. **LAZARIDES** Lucien
94. **BIANCHI** Siro
95. **MIRANDO** Joseph
96. **MOLINERIS** Pierre
97. **PRIVAT** René
98. **ROTTA** René
99. **VITETTA** Vincent

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

(maillot blanc, parements rouges)

101. **AUDAIRE** Amand
102. **CHUPIN** Roger
103. **ESNAULT** Noël
105. **MAHE** François
106. **MALLEJAC** Jean
107. **BULTEL** Bernard
108. **MORVAN** Joseph
109. **PONTET** Roger
110. **ROBIC** Jean

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAYE

(maillot blanc, ceinture noire)

111. **BARES** Louis
112. **BASTIANELLI** Hub.
113. **COLETTE** Claude
114. **DARRIGADE** André
116. **DUPONT** Jacques
117. **PARET** Henri
120. **VIVIER** Jacques

Etait-ce un présage ? Hassenforder remporta sa première grande épreuve, le jour du championnat de France 1952, à Reims. Elle s'appelait le Trophée des Provinces Françaises.

Hassenforder ne tarda pas à faire parler de lui et 1953 le vit en tête des pelotons qui couraient les classiques. Après avoir enlevé le Tour du Sud-Est, il brilla au Dauphiné.

RENÉ DE LATOUR A

MOI, je crois qu'il est fou...

— Lui fou ?.... Mais pas du tout. Il est plus malin à lui seul que tous les routiers du Tour réunis.

— Avouez, quand même, que par moments...

— Pensez-vous, c'est un genre qu'il se donne !

Voilà quelle tournure prend généralement la conversation des suiveurs du Tour, dès qu'ils abordent le sujet Hassenforder.

Et personne n'est d'accord.

Une certitude pourtant : cet homme qui a connu presque en même temps l'ivresse de la gloire et l'amertume de la défaillance, est attachant par mille et un côtés. Et s'il fallait faire le tri parmi ses qualités et ses défauts, la balance pencherait vite du côté des qualités.

SOSIE DE ROBERT LAMOUREUX

Quel âge a-t-il ?

Vingt-trois ans, sur son passeport. En fait, il doit se trouver quelque part, dans les rouages de son cerveau un infime petit pignon bloqué et qui fait qu'il accorde autant d'importance aux détails futiles qu'aux choses essentielles pour un sportif qui veut mener sa barque longtemps et bien. Par moment, c'est un gosse de douze ans qui parle. Pour un peu on s'attendrait à le voir sortir de sa poche des billes et du roudoudou.

A quoi ressemble-t-il avec son visage en pointe, ses yeux goguenards, sa bouche trop souvent tordue pour mimer un rôle et ses mèches rebelles ? Si sa gouaille n'avait pas un indélébile accent des « pords te la Mosselle », il serait le portrait même du fantaisiste Robert Lamoureux. Comme le fameux amuseur, il a le don des réparties qui font s'esclaffer l'auditoire. Mais il ne cherche pas à l'imiter et pour cause : il ne l'a jamais vu ni entendu.

Non, l'homme n'est pas fou. Il s'en faut. Fantasque, sans plus, et forçant un peu la dose parfois, par gentillesse, parce qu'il sait fort bien qu'il amuse son monde.

FANTASQUE, MAIS SOCIABLE

Le moindre sujet de conversation est, pour lui, motif à trouver sans peine la remarque logique, mais imprévue qui surprend l'intérêt. Il est observateur, s'intéresse à toute chose, veut tout connaître. Il est paradoxalement candide et rusé; spontané et réfléchi; attentif et gentiment fantaisiste, obéissant et rebelle, renfermé parfois, mais extrêmement sociable, toujours.

— Vous êtes journaliste Quel est votre nom ? Un tel !... J'ignorais que c'était vous. Le 12 mai, vous avez écrit sur moi un article qui m'a bien plu. C'était gentil. Je n'en méritais pas tant !

Il est intarrissable lorsqu'il parle de sa famille :

— J'ai quatre frères et sœurs. Je suis l'aîné. Je les aime bien tous.

Il les énumère dans l'ordre : Yvette, 18 ans (elle est jolie); René, 12 ans; Monique, 7 ans; Fernande, 2 ans.

— J'espère bien que mes parents s'en tiendront là, ajoute-t-il, à cause de l'héritage...

Son père, un géant de 117 kg. ne l'a pas élevé à la dure. Les mille et un ennuis qu'il a connus, il se les est créé lui-même.

— Je ne devrais jamais être là à vous parler, dit-il. J'aurais dû me tuer dix fois depuis l'âge où je suis sorti de l'école. Et même avant...

Il avait alors 14 ans. A Sausheim, petit bourg à quatre kilomètres de Mulhouse, il a si souvent effrayé son monde, sans suite sérieuse heureusement, qu'on n'y serait pas surpris de le voir dégringoler dans un ravin des Alpes et d'en remonter en fumant la pipe.

L'ENFANT TERRIBLE DE SAUSHEIM

— J'étais terrible, avoue-t-il. Je cherchais toujours, sans m'en rendre compte comment j'allais bien pouvoir me suicider.

Et de conter comment, voulant dénicher une buse, au sommet d'un arbre gigantesque et jouant les Tarzan en sautant d'une branche à l'autre, il manqua son coup et vint s'écraser de quinze mètres de haut sur le sol, heureusement rendu boueux par les pluies.

Il s'en tira avec une clavicule cassée, ce dont il paraît très fier tant il éprouve de satisfaction à faire palper à chacun le point de soudure des os.

Les chevaux l'attiraient. Mais celui qu'il enfourcha un jour, sans selle ni rênes dans la campagne, partit dans un galop fou pour vider son cavalier contre un mur, tête la première.

— Contrairement à ce qu'on pourrait croire, mon crâne ne fut pas fêlé, s'empresse-t-il d'ajouter, seulement scalpé !

Il fourmille de souvenirs de cet acabit. Il boit du petit lait en me contant comment, la veille d'une noce, il transforma en ballon de football plusieurs kilos de pâte aux œufs que sa mère avait mise à sécher pour la découper, à la mode italienne.

Il ne parle que pour mémoire de ses autres aventures cocasses, comme celle consistant à faire son apprentissage de chasseur en tuant les poules du fermier voisin.

Le Trophée du Meilleur Grimpeur est patronné par la grande firme mondiale Saint-Raphaël Quinquina, dont le car, luxueusement carrossé, fait l'admiration du public. Saint-Raphaël est l'une des attractions de la caravane.

OUR A REÇU LES CONFIDENCES D'UN ENFANT TERRIBLE

HASSENFORDER

DE LA GLOIRE A LA SOUFFRANCE A LE DANGER POUR AMI

Maillot jaune du Tour, et quel maillot jaune. Jamais, sans doute, nouvelle vedette ne fut adoptée aussi vite. Hassenforder, joyeux drille, a le mot pour rire, même en mangeant.

Mais certains de ses tours faillirent causer sa perte.

— En octobre 1944, tandis que les Allemands reculaient en Alsace, la campagne était pleine de cadavres d'hommes et d'animaux, et nous vivions, nous, les gosses, des aventures extraordinaires. Il suffisait de se baisser pour trouver des armes et des munitions. Je m'étais approprié un revolver d'ordonnance et je me vois encore enfonçant à coups de marteau, dans le barillet, une balle un peu rouillée. J'avais beau tirer sur la gâchette, l'arme ne fonctionnait pas, jusqu'au jour où une balle m'a traversé la main gauche et est venue se loger derrière mon poignet.

Il dut traverser la ligne de front pour aller se faire soigner à Colmar, essuyant des rafales de mitraillettes et se faisant gifler par les Allemands qui l'avaient pris pour un espion. Il ne revint que quatre semaines plus tard, après avoir tenté de faire croire aux médecins qu'il s'agissait d'une simple piqûre de fil de fer barbelé.

Lorsqu'il réintégra Sausheim, au moment où son village subissait un bombardement, tous ses camarades et ses parents le croyaient mort et sa mère s'évanouit en le voyant paraître.

QUAND L'ARTIFICIER MANQUE SON COUP

— Mais ça n'est rien. Vous ne connaissez pas l'histoire de la casemate.

Il rit encore en évoquant ce qui fut en réalité un drame qui rappelle de manière frappante une puissante nouvelle d'Hervé Bazin : « Jeux de mains ». Du moment qu'il n'en est pas mort, pourquoi ne pas considérer cela comme un souvenir amusant

— Après le départ des Allemands, il y avait dans la campagne, autour de Mulhouse, des munitions en quantité. Grenades, bombes à ailettes, mines anti-chars, obus de tous calibres. Nous avions déniché une casemate abandonnée et avions décidé, mes camarades et moi, d'y amasser tout ce que nous pouvions trouver comme explosifs et d'y mettre le feu, pour supprimer le danger qu'ils représentaient.

Nous avons amoncelé pendant plusieurs jours, sans prendre de précautions, de quoi faire sauter une ville. Pour allumer le tout j'avais une idée, que j'imaginais géniale. J'avais déniché deux cent litres d'essence et avec un pulvérisateur à sulfater les vignes, nous en avions aspergé les murs de la casemate. Une vraie folie.

Comme je m'étais nommé chef artificier, j'avais disposé un cordon imbibé d'essence et qui devait mettre le feu au tout. Je m'étais reculé... à cinq mètres. »

Il n'a pas oublié le moindre détail de l'histoire, et pour cause : elle lui valut six mois d'hôpital et de souffrances effroyables.

— Je n'avais pas plutôt approché mon allumette du dit cordon que l'explosion des vapeurs d'essence accumulées se produisit. Je me suis trouvé projeté à 40 mètres de là. Mes camarades sont venus me ramasser. Je n'étais pas évanoui mais je n'avais plus de cheveux et la déflagration m'avait brûlé les jambes au point que ma peau s'en allait en lambeaux. »

Il aurait dû se tuer, être estropié pour le restant de ses jours. Une bonne fée veillait sur lui qui le destinait sans doute au Tour de France.

DEUX COURSES POUR RIEN, PUIS ONZE VICTOIRES

Il aime parler de ses débuts dans le sport cycliste, à 19 ans, après avoir joué au football, sans y chercher autre chose que la compagnie de bons camarades après les matches dominicaux.

— Pourtant, assure-t-il, j'avais de bonnes jambes et il parait que je dégageais mon camp aussi bien que les arrières d'en face. »

Il ne sait pas très bien comment ni pourquoi il vint au cyclisme.

— J'ignorais tout, même qu'il fallait s'entrainer sérieusement pour tenir la distance. »

Sa première expérience lui a laissé un mauvais souvenir :

— J'aurais pu choisir une épreuve de débutants, mais je me suis immédiatement attaqué aux meilleurs de ma région, sur 80 km. »

Attaqué n'est qu'une façon de parler puisqu'il fût lâché dès le premier démarrage, se trompa de parcours, fit trente kilomètres de trop et n'atteignit l'arrivée que deux heures après le vainqueur.

Sa seconde expérience fut tout aussi désastreuse.

— Je ne doutais de rien : 200 km. ! A mi-course j'ai mangé une des deux oranges que j'avais emmenées en guise de ravitaillement, puis la défaillance m'a saisi et l'on m'a retrouvé dans un fossé. »

Il fut tellement blagué par ses camarades qu'il décida de continuer pour leur prouver qu'il valait mieux que ça. Il y parvint sans peine, puisqu'il enleva onze épreuves à la file.

On ne se moquait plus de Roger Hassenforder, le fils du peintre de Sausheim.

Il aime lire. Pas les classiques naturellement; les aventures de Tarzan et de Mickey.

— Mon père, qui est président de la Société de Musique de mon village aurait voulu faire de moi un joueur de saxo. J'ai préféré le piano. Ce n'est pas moi qui l'use, c'est ma sœur. Je me suis arrêté au Clair de la Lune... »

Il parle toujours de son père avec un air attendri :

— Il était si faible avec moi qu'il n'a pas voulu que je fasse mon apprentissage de peintre avec lui. Il m'a envoyé chez un patron qui était, paraît-il, sévère afin de me plier à la discipline... »

Hassenforder se tait alors. Mais on devine à son sourire narquois qu'il dut être un apprenti aussi plein de fantaisie qu'il l'est maintenant sur la route.

REMARQUE PAR COPPI

C'est seulement en 1950, à Reims, où il vint faire son service militaire, qu'on commença à le prendre vraiment au sérieux. Et pour cause : sur la piste du vélodrome où il s'entrainait assidûment, il commençait à jongler avec les meilleurs régionaux, et parfois avec des visiteurs plus aguerris.

Coppi, lui-même, ne s'y trompa pas et le remarqua l'an dernier.

« C'est un garçon doué, mais cela ne suffit pas, nous avait-il confié. »

Malgré les victoires régionales qui fourmillent dans son début de carrière, il trouvait toujours moyen de faire douter de lui par une excentricité quelconque.

Il ne compte plus les fois où, s'échappant grâce à son extraordinaire vitalité (disons sa classe), il s'en fut se cacher dans un champ, laissant le peloton courir vainement après lui, tandis qu'en dernière position, il riait sous cape.

— Un jour, dans un Prix Mervil, disputé par une chaleur incroyable, j'ai ramené une pleine musette de pommes vertes que j'avais été cueillir dans les arbres. J'ai battu tout le monde. Tous les gars avaient la colique. Moi pas : je m'étais bien gardé d'en manger...

Il n'est pas encore très fixé sur ce qu'il doit faire dans un peloton.

— Indiquez-moi une bonne roue à prendre, Monsieur Gino, demande-t-il poliment à Bartali.

Puis il sollicite un conseil de Bobet :

— Dis donc, Louison, que ferais-tu si tu étais à ma place ? Crois-tu que je doive démarrer ?

DES GESTES QUI DESARMENT

Il n'a pas encore d'ennemis dans le groupe. Pourquoi se méfierait-on vraiment d'un homme qui est bien trop drôle pour être dangereux ? Ne doit-il pas s'écrouler dès les premiers cols ? N'a-t-il pas déjà perdu le maillot jaune apres avoir été malade à Bordeaux et avoir gravi un calvaire jusqu'à Pau ? N'a-t-il pas provoqué la pitié de ses camarades qui ont vu avec peine ce joyeux drille, aux traits émaciés, aux narines pincées, se traîner sur la route, sans songer à ses habituelles facéties ? Est-il d'ailleurs si tête folle Il oublie volontiers ses blagues pour expliquer que s'il a décidé d'aller habiter en plein vignoble champenois, au Mesnil-sur-Oger, c'est parce qu'il a tenu à vivre tout l'hiver en ermite, afin de faire des débuts professionnels remarqués. Ils l'ont été...

Il a des gestes qui désarment. A l'arrivée à Dieppe, il commence son tour d'honneur assis sur son guidon. Il fait demi-tour en pleine course, revient sur ses pas, parmi les voitures, au risque de se faire écraser, tout cela pour ramasser... sa casquette.

— Ce qui est drôle, c'est de réussir une bonne blague sans méchanceté. Un jour, un camarade qui disputait un circuit où j'étais spectateur, m'a demandé de lui préparer un bidon pour se rafraichir la nuque. Je lui ai remis de l'eau teinte en bleu avec de l'encre à stylo. Il a couru après moi, son gonfleur à la main à travers les terres labourées. Heureusement qu'il ne m'a pas rejoint, je serais mort une fois de plus !

LE DRAMATIQUE SECRET DU MAILLOT JAUNE

Parfois son rire le quitte. Un peu triste, Hassenforder songe. Il songe à un véritable drame de sa vie, qu'il ne nous en voudra pas de dévoiler, puisqu'il n'entache en rien son honneur et sa réputation d'honnête homme.

Rentrant à bicyclette un soir, il y a quatre ans, sans lumière, il fut stoppé par les agents à Mulhouse. Tandis que ces derniers verbalisaient, un curieux s'approcha, le prit à parti et, sans raison aucune, le gifla. Prompt à se défendre, Hassenforder bouscula l'homme qui tomba à la renverse, se fracturant le crâne sur un rail, et mourut à l'hôpital. Il put aisément faire reconnaitre son innocence. Mais, désormais, un pénible souvenir l'obsède. Lorsqu'il en parle, Hassenforder n'a plus rien d'un fantaisiste.

UN PRONOSTIC APRÈS UNE SEMAINE DE COMBAT ? QUAND LA COURSE SERA COMMENCÉE...

par André LEDUCQ
2 fois vainqueur du Tour de France

PAU. — « Je n'ai encore rien vu... »

Lorsqu'on me demande ce que je pense du Tour, j'ai une forte envie de répondre : « Le Tour ? Attendez au moins qu'il soit commencé... »

J'exagère à peine. Car tout ce qui s'est passé, jusqu'à présent, n'a pas mis en cause les véritables hommes du Tour, ceux qui, lorsqu'ils le voudront, tout au moins il est permis de le penser, prendront la direction des hostilités.

J'ai beau écarquiller les yeux, je suis aussi ignorant que je l'étais lorsque nous avons démarré de Strasbourg, il y a huit jours. Ce n'est pas se montrer mauvaise langue que d'affirmer que les « grands » se sont contentés de « courir à la défensive ».

Prenons Koblet, par exemple. Il a bien sûr fourni quelques efforts, mais jamais intensifs... Il s'agissait, pour lui, de se défendre et non d'attaquer réellement.

Il a surveillé ceux qui l'inquiètent le plus et, s'il a laissé Geminiani et Robic lui prendre du terrain, le premier jour, ce fut plus par négligence que par défaillance de sa volonté. Il est visible qu'il n'est pas pressé et qu'il attend son heure avec la même patience que Coppi l'an dernier.

Il est favori et c'est normal. Il a fait bonne impression, je le reconnais, Mais, encore une fois, les preuves flagrantes de sa supériorité n'ont pas encore été fournies — et cette dernière est une supposition toute gratuite. Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois et j'ai hâte de voir quelque chose.

Un peu partout, dans la caravane, on chuchote : « Bobet marche... il va certainement grimper. »

Sur quoi se base-t-on, puisque, à part une courte fugue, vite réprimée, dans la quatrième étape, nous attendons encore de savoir ce qu'il vaut réellement à l'heure actuelle. Il suit les roues facilement. Mais combien en font autant ?

Je ne demande pas mieux de croire que Raphaël Geminiani est fort comme un Turc et qu'il se promène en attendant son jour ; que Robic sera premier des Français, comme l'an dernier ; que Bartali réserve un tour de derrière ses cale-pieds à ses concurrents ; qu'Impanis est transformé ; qu'Astrua sera le meilleur Italien ; que Teisseire va enfin faire feu des quatre fers...

Je veux bien tout croire. Je suis bonne pâte. Mais je suis obligé de constater que les meilleurs sur le papier n'ont pas encore apporté le moindre élément de comparaison des valeurs en présence.

Je ne discute même pas de l'opportunité de leur tactique. Le Tour ne se gagne pas dans le premier tiers, mais dans le dernier quart.

Déjà, ce soir, au sommet de l'Aubisque, il sera possible de se faire une timide opinion. Pour l'instant, je n'en ai guère, n'ayant pas l'habitude de juger les pédaleurs sur des impressions d'aisance plus ou moins grande, alors qu'ils ne daignent pas faire un seul effort. C'est au pied du mur que nous commencerons à avoir une idée autrement précise des chances de chacun. Je n'ai blâmé personne. Le Tour est long et chacun a le droit de le disputer à sa guise.

ON NE PEUT MÊME PLUS FAIRE LA SIESTE

par Marcel HANSENNE

PAU. — Les humoristes sont les grands vaincus du Tour de France. On peut même annoncer, sans crainte de se tromper beaucoup que, si les choses continuent d'évoluer comme elles le font, la race des fantaisistes sera décimée.

La grande leçon des premières étapes est, en effet, très déprimante, les coureurs ne pensent qu'à une chose : courir.

J'avoue envier les anciens lorsqu'ils nous content avec une richesse de détails toujours renouvelée les facéties auxquelles se livraient jadis les géants de la route. C'était l'époque où une grande intimité s'établissait dans la caravane. Les suiveurs étaient cordialement invités à profiter des heures creuses. Quand ils ne plaisantaient pas avec les coureurs, ils fuyaient dare dare vers quelque auberge soigneusement repérée, la veille, dans un guide gastronomique et où ils étaient certains de pouvoir déguster des spécialités régionales.

Jadis, le palais avait sa part dans le Tour de France et les étapes étaient à double signification, dans la mémoire des suiveurs. Bordeaux, c'était la victoire de Leducq et le souvenir d'une platée de cèpes ou d'un coq au vin. Aujourd'hui, tout est changé. Dès que le signal du départ a été donné, les concurrents empoignent le guidon par le bas et s'en vont jusqu'à l'arrivée, sans désemparer.

Sans aller jusqu'à regretter trop amèrement ces festivités gastronomiques, victimes innocentes de l'accélération de la course, on peut évoquer avec mélancolie ces accalmies d'antan que nous appellerons les moments de complicité.

Aujourd'hui, il n'en reste plus rien non plus. La caravane ne s'accorde plus de vacances. Le mystérieux signal, qui faisait enfouir les carnets dans les poches, ne résonne plus. Les étapes sont sont devenues trop courtes pour justifier les récréations. Naguère, on cheminait huit à dix heures sur la route, et l'idée venait tout naturellement de signer d'éphémères armistices. Les motards en profitaient pour dormir un quart d'heure sur le bas-côté, après avoir choisi un coin d'ombre à leur convenance. Comme il faisait toujours très chaud pendant le Tour (ah ! la belle époque !), les coureurs se faisaient arroser aux traversées de villages, tandis que dans les voitures suiveuses une sieste générale donnait à la période d'accalmie un maximum de plénitude.

On avait souvent une pensée reconnaissante pour les coureurs, en ce temps-là.

Avec l'accélération des moyennes, tout cela a disparu. Les moments sont devenus rares où il ne se passe strictement rien. Affolé, l'ardoisier effectue d'incessantes échappées à l'avant pour noter les dossards et l'avance des fuyards. Les accalmies sont rares et brèves. Le bruit de la sirène et le vrombissement soudain des moteurs rappellent à l'ordre le suiveur enclin à s'accorder quelques instants de répit. Un coup d'œil au compteur de la voiture le renseigne aussitôt sur l'importance de la nouvelle offensive. Si l'aiguille passe du 35 au 50, c'est que les « gros bras » sont mêlés à l'affaire.

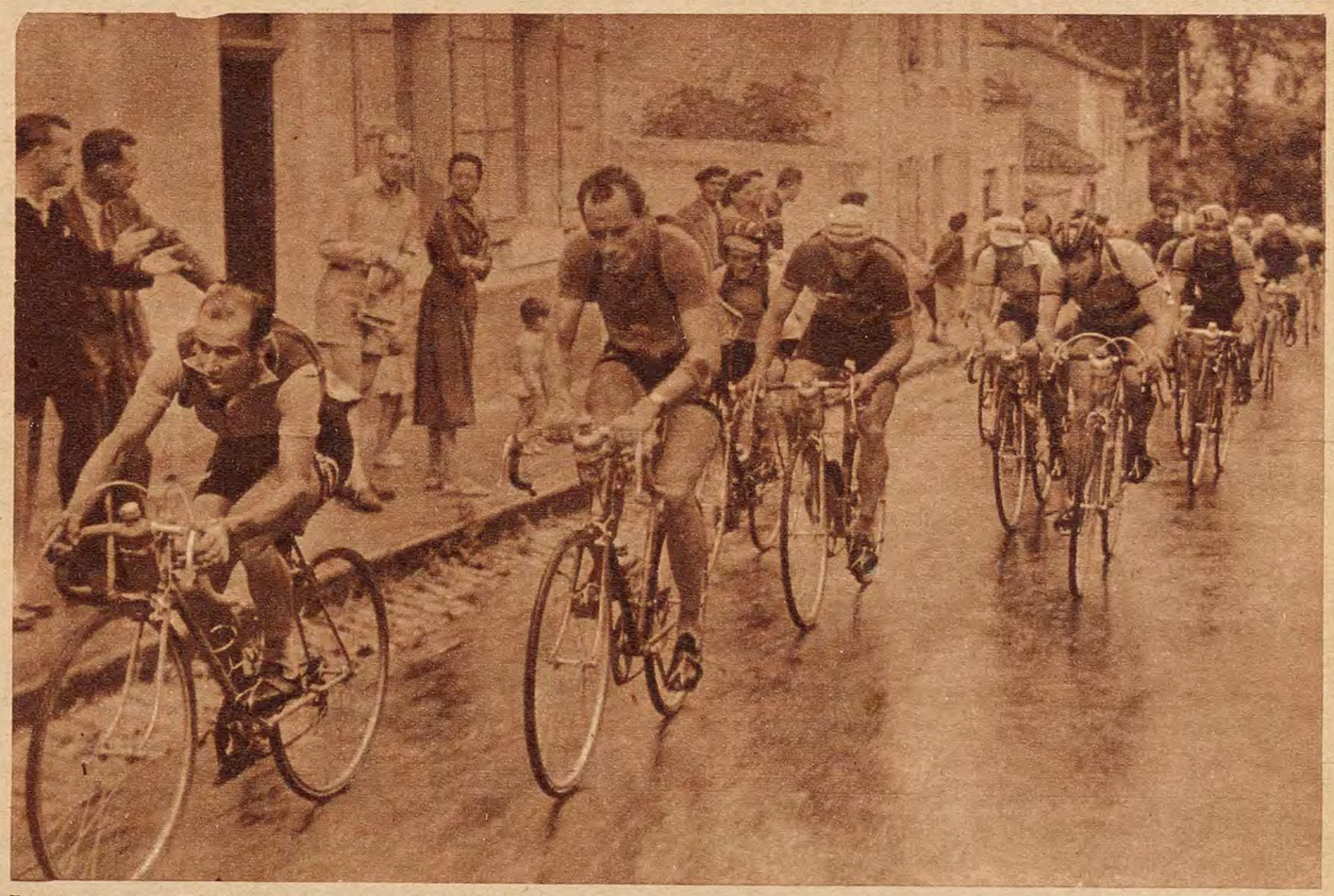
Alors, toute la caravane s'émeut, s'agite. Les avertisseurs donnent à plein, tandis qu'on entend au loin les coups de sifflets des policiers de la route qui poussent les voitures postées à l'avant-garde de la course. C'est sans surprise qu'on lit sur l'ardoise que le n° 15 (Koblet), le n° 61 (Bobet), le n° 100 (Robic), le n° 3 (Bartali) sont engagés dans l'action.

Ça n'ira pas loin. Ils sont trop occupés à se surveiller tous. Rien ne se produira de décisif avant la montagne. Mais la secousse a eu lieu. Elle a duré cinq ou vingt minutes, c'est selon. Assez, en tout cas, pour donner de l'élan à cette chose énorme et complexe qu'est un peloton. Jusqu'à l'arrivée, il n'y aura plus de répit pour le suiveur, s'il entend ne rien perdre de ce qui se passe.

Il est à craindre que les villages ne voient jamais plus le spectacle des voitures passant leur chargement d'occupants endormis. Désormais, la vitesse est reine. C'est la course, chaque jour !

A PAU, FIORENZO MAGNI

La pluie qui a fait sa réapparition entre Bordeaux et Pau a fait sortir de sa coquille le « vecchio » Gino Bartali que l'on vit très souvent en tête du peloton des échappés. Le rival de Coppi emmène Pontet, Schaer, Dupont et Teisseire.



La route est luisante et l'eau gicle sous les roues, mais quelques spectateurs ont quand même bravé l'ondée. Le leader du Grand Prix du Cinquantenaire, Schaer, qui reprendra le maillot jaune à Pau, emmène Koblet, Astrua, Robic, Dupont.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

N'OUBLIEZ PAS DE RETENIR

dès maintenant chez votre marchand habituel

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO (en vert)

qui sera en vente MERCREDI MATIN

★ ★

Vous y vivrez les deux étapes pyrénéennes

PAU-CAUTERETS et CAUTERETS-LUCHON

DEVENEZ UN AS

dans le Commerce, la Représentation, les Affaires.

Avec votre personnalité et votre volonté de réussir, d'innombrables grosses situations (sans diplôme, sans capitaux, sans connaissances spéciales) vous attendent dans le Commerce et les Affaires grâce au fameux perfectionnement par correspondance de l'ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE, 24, rue Feydeau, Paris. Tél. CEN 54-30. Renseignez-vous : demandez-lui simplement son importante documentation gratuite n° 98, qui contient toutes les règles de base de votre pleine réussite sociale. Situation garantie.

NI GAGNE AU SPRINT SOUS L'AVERSE

La traversée des Landes, au milieu des [illegible] pins odorants, s'est effectuée sous l'averse, et le peloton, bien groupé, a roulé sous un ciel gris. C[illegible]ée, les bergers montés sur échasses ne se sont pas montrés.

PAU. — Cette étape venant après la journée de repos à Bordeaux, débute aussi calmement que possible sous un ciel redevenu gris et par une température fraîche. Quelques averses dès le départ, et nous terminerons sous le déluge après avoir connu quelques accalmies.

Pas d'incident notable jusqu'à Mont-de-Marsan (km. 121), mais l'allure est cependant demeurée vive, car il y a eu de multiples escarmouches.

A la sortie du contrôle de ravitaillement, Darrigade, Bastianelli, A. Voorting, Isotti, Langarica tentent vainement de se sauver.

C'est après Saint-Sever (km. 135) que s'amorce la véritable bagarre. Elle est déclenchée par le Hollandais Suykerbruyk et elle ne prendra fin, en réalité, qu'à l'arrivée, après une chasse éperdue sur des routes terriblement glissantes.

Le Néerlandais est rejoint, mais, sous la violence de la lutte, le peloton s'est scindé en deux tronçons. Le premier comprend Bobet, Bartali, Magni, Koblet, Robic, Wagtmans, Renaud, Schaer, Geminiani, etc., ce qui revient à dire que presque tous les leaders, ou les favoris, sont là. Par contre, Hassenforder, indisposé depuis la veille, a dû rester dans le groupe des lâchés et il se révélera bien vite incapable d'animer la poursuite. Tout au contraire, il devra se laisser glisser en queue de peloton et sera finalement lâché par ses compagnons. Il perdra ainsi, sans avoir pu se défendre, le maillot jaune qu'il détenait depuis Caen. A l'arrivée, en effet, 6'53" d'écart entre lui et les vainqueurs... Or, il ne menait que par 48" devant Schaer qui reprend ainsi son bien.

Au sprint, Magni a battu dans l'ordre : Koblet, Robic, Schaer, Bartali, ce qui revient à dire qu'au pied de la montagne, il a réussi à prendre, grâce au jeu des bonifications, 30" à Koblet et 1' aux « grands » avec lesquels il se trouvait jusqu'alors à égalité de temps. Il n'y a pas de petit profit.

C. T.

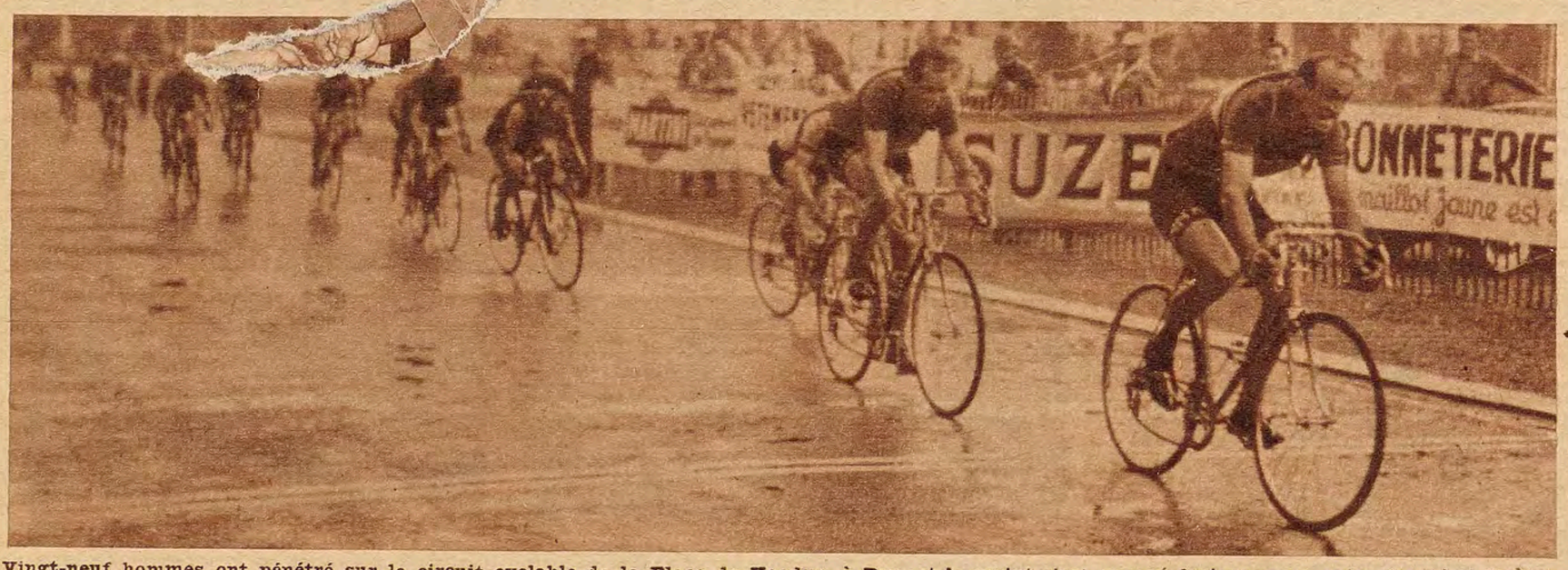
LES ARRIVEES A PAU

1. Fiorenzo MAGNI, les 197 km. en 5 h. 9'58" (moyenne : 38 km. 135); 2. Koblet ; 3. Robic ; 4. Schaer ; 5. Bartali ; 6. Van Est ; 7. Impanis ; 8. Dupont ; 9. Geminiani ; 10. A. Rolland ; 11. Bauvin ; 12. G. Voorting ; 13. Mirando ; 14. Audaire ; 15. Darrigade ; 16. Pontet ; 17. B. Gauthier ; 18. Mallejac ; 19. Wagtmans ; 20. Suykerbruyk ; 21. Renaud ; 22. Bobet ; 23. Astrua ; 24. Roks ; 25. Lauredi ; 26. Teisseire ; 27. Forestier ; 28. F. Mahé ; 29. Kemp, tous même temps que Magni.

★

LE CLASSEMENT GENERAL

1. SCHAER, 54 h. 4'4"; 2. Wagtmans, 54 h. 5'6" (à 1'2"); 3. Renaud, 54 h. 7'34" (à 3'30"); 4. Roks, 54 h. 7'59" (à 3'55"); 5. Bauvin, 54 h. 8'44" (à 4' 40"); 6. Van Est, 54 h. 9'30" (à 5'26"); 7. Voorting G., 54 h. 9'49" (à 5'45"); 8. Mahé, 54 h. 9'50" (à 5'46"); 9. Robic, 54 h. 10'4" (à 6'); Astrua, m.t.; 11. Hassenforder, 54 h. 10'9"; 12. Meunier, 54 h. 10'56"; 13. Close, 54 h. 11'52"; 14. Lauredi, 54 h. 11'54"; 15. Impanis, 54 h. 12'9"; 16. Anzile, 54 h. 12'13"; 17. Ernzer, 54 h. 12'18"; 18. Diot, 54 h. 13'20"; 19. Serra, 54 h. 14'5"; 20. Caput, 54 h. 14'15"; 21. Geminiani, 54 h. 14'32"; 22. Debruyne, 54 h. 14'46"; 23. Mirando, 54 h. 15'13"; 24. Audaire, 54 h. 15'21"; 25. Magni, 54 h. 15'41"; 26. Koblet, 54 h. 16'11"; 27. Rolland, 54 h. 16'17"; 28. Walkowiak, 54 h. 16'37"; 29. Bobet, 54 h. 16'41"; Bartali, m.t.; 31. Rossello, 54 h. 16'43"; 32. Malléjac, 54 h. 17'17"; 33. Van Geneugden, 54 h. 18'5"; 34. Buchaille, 54 h. 19'25"; 35. Couvreur, 54 h. 19'58"; 36. Quentin, 54 h. 20'29"; 37. Teisseire, 54 h. 21'9"; 38. Van der Stock, 54 h. 21'20"; 39. Trobat, 54 h. 22'43"; 40. Hein, 54 h. 23' 9"; 41. Le Guilly, 54 h. 23'16"; 42. Van Genechten, 54 h. 23'18"; Baroni; Huber, Corrieri, m.t.; 46. Van Breenen, 54 h. 23'38"; 47. Lazaridès, 54 h. 24'27"; 48. Kemp, 54 h. 26'51"; 49. Redolfi, 54 h. 27'21"; 50. De Smet, 54 h. 27'37"; 51. Deledda, 54 h. 28'12"; 52. Isotti, 54 h. 28'20"; 53. Tonello, 54 h. 28'31"; 54. Diederich, 54 h. 28'32"; 55. Goldschmidt, 54 h. 29'; Adriaenssens, m.t.; 57. Chupin, 54 h. 30'19"; 58. Voorting A., 54 h. 31'56"; 59. Gelabert, 54 h. 32'17"; Bober, m.t.; 61. Pontet, 54 h. 32'19"; 62. Labertonnière, 54 h. 33'13"; 63. Suykerbruyk, 54 h. 33'28"; 64. Nolten, 54 h. 34'11", etc.



Vingt-neuf hommes ont pénétré sur le circuit cyclable de la Place de Verdun, à Pau, et le sprint s'est engagé furieusement entre Magni et Koblet, qu'une rivalité divisait depuis Bordeaux. Le Transalpin gagne nettement devant le Suisse, tandis que Robic domine Schaer, une fois de plus...

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

CLAUDE TILLET FAIT LE POINT (Suite de la page 11.)

d'un peloton d'une centaine d'unités, lorsque la nature du parcours ne permet pas de faire jouer à plein des aptitudes particulières.

Les « grands » se sont donc attachés à limiter les dégâts et ils y sont à peu près parvenus, puisqu'ils ont pratiquement réussi à ne laisser filer vers l'avant que des coureurs estimés moins valeureux.

De plus, un cas relativement inquiétant, celui de Hassenforder, s'est trouvé miraculeusement résolu au moment précis où la chose était le plus souhaitable...

La vraie bataille va donc commencer dans des conditions très satisfaisantes pour ceux en lesquels on voit le plus clairement les vainqueurs possibles ou probables.

JEAN ROBIC A UNE POSITION PRIVILEGIEE

Cependant, il est des rivaux qu'ils ne mettront pas « dans leur poche » aussi aisément qu'on pourrait le croire. Un rapide examen du classement général permet de s'en rendre compte.

Tout d'abord Schaer, qui n'est pas le premier venu et grimpe convenablement, possède 6 minutes d'avance sur Robic, 11'37" sur Magni, 12'7" sur Koblet, 12' 37" sur Bartali et Bobet.

Il est lui-même suivi à 1'2" par un Wagtmans qui grimpe excellemment, à 4'40" par un Bauvin qui est également très bel escaladeur.

De tels écarts ne seront pas résorbés facilement.

Il convient en outre de faire ressortir ici la position privilégiée (par rapport à Bartali, Bobet, Koblet et Magni) d'un Robic qui joue en quelque sorte le rôle dep ivot et qui pourrait bien être le bénéficiaire numéro 1 des étapes pyrénéennes. Il paraît capable de reprendre du terrain à Schaer, aWgtmans et Bauvin, qui le devancent ; il semble susceptible de distancer Astrua qui se trouve présentement à égalité avec lui et, d'autre part, il donne l'impression d'être suffisamment costaud pour ne pas être rejoint (au moins dans l'immédiat) par ses rivaux les plus dangereux...

Il apparaît donc très clairement que ceux que l'on appelle les « grands » et que, pour la commodité de la rédaction, on a souvent réunis jusqu'à présent, afin de mieux les opposer à tous les autres, sont bien loin de constituer le bloc auquel on pourrait penser.

Ils sont parvenus sans trop de mal au point du parcours qui est pour eux le véritable lieu de départ de la course, mais ils sont néanmoins séparés les uns des autres et le dénouement du Tour n'est donc ni pour demain, ni pour après-demain. Un énorme travail de déblaiement, d'éliminations progressives sera à accomplir avant que trois ou quatre hommes, enfin dégagés de tout souci, puissent commencer à s'entre-regarder et à porter des assauts dirigés d'une manière précise contre tel ou tel adversaire.

Un premier pronostic se matérialisera donc de cette affirmation : le Tour 1953 ne sera gagné que dans les Alpes, et les résultats pyrénéens ne constitueront qu'une sorte d'acheminement.

Aucun rapport par conséquent avec le Tour de l'an dernier, alors qu'à l'issue de la première étape de montagne, on connaissait déjà le gagnant : Fausto Coppi.

Personne ne s'en plaindra.

ESSAI DE CLASSEMENT POST-PYRENEEN

Si l'on essaie, enfin, de prévoir ce que pourrait être, dans ses grandes lignes, le classement général à la sortie du groupe pyrénéen, il convient de commencer à noter que, Hassenforder mis à part, un certain nombre de coureurs ont été victimes de la débandage de Bordeaux-Pau.

Nommons au titre des trente premiers au départ de Bordeaux : Walkowiak, qui a perdu 1'35"; Meunier, Close, Anzile, Ernzer, Diot, Serra, Caput, de Bruyne, Rossello, Van Geneugden, qui ont perdu 2' 9".

Pour quelques-uns d'entre eux, cela n'a pas une importance considérable. Pour d'autres, qui pouvaient espérer sortir à leur avantage de la première épreuve montagnarde, c'est plus gênant. Close, Anzile et Ernzer appartiennent à cette catégorie d'hommes.

Ceci étant dit, il devient possible d'élaborer, pour l'arrivée à Luchon, le classement suivant :

1. JEAN ROBIC.
2. HUGO KOBLET.
3. GINO BARTALI.
4. WONT WAGTMANS.
5. FRITZ SCHAER.
6. FIORENZO MAGNI.
7. RAPHAEL GEMINIANI.
8. GILBERT BAUVIN.
9. LOUISON BOBET.
10. GIANCARLO ASTRUA.

Nous vous livrons, évidemment sans la moindre garantie, le fruit de nos appréciations très hâtives; mais nous croyons toutefois que nous ne nous sommes pas écartés d'une façon excessive de ce que sera la vérité du jour...

Deux réserves, toutefois, et elles concernent deux Français : Le Guilly et Mirando en lesquels nous plaçons une réelle confiance.

Et maintenant la parole est aux pentes plus ou moins escarpées qui s'étendent de Pau à Luchon. Au total 215 kilomètres de course seulement, mais quels kilomètres !

TOUR DE FRANCE
— 8e Etape — Nantes-Bordeaux 1er NOLTEN
Classement général après la 8e Etape
1er HASSENFORDER
sur cycle
MERCIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. P.-L. CHARPENTIER, 100, QUAI DE LA RAPEE :

Je crains que vous ayez tendance à réduire l'aspect d'actualité photographique au profit des mots croisés, souvenirs plus ou moins romancés de champions, conseils d'entraînement en divers sports, exposés techniques ou autres. Les ouvrages exposant les règles techniques, l'entraînement existent et ceux qui veulent s'initier n'ont qu'à les lire. Quant aux souvenirs, de nombreux champions les ont contés dans des livres.

REPONSE. — Nous nous efforçons d'équilibrer le texte et la photo, l'actualité et le commentaire. L'entraînement est une chose vivante et qui évolue ; qu'à ce titre nous devons suivre pour justifier notre titre de « Miroir des Sports ». Les nouvelles conceptions de l'entraînement athlétique, par exemple, telles que les a définies Marcel Hansenne, ne datent que de peu de temps et n'ont pleinement été mises en lumière qu'à Helsinki. Il nous appartenait de les exposer et d'en tirer une synthèse. Où nos lecteurs les trouveraient-ils autrement ? Quant aux souvenirs de champions (qu'on nous réclame toujours), nous ne contons évidemment que ceux qui présentent un intérêt certain et qui sont inédits.

DE M. J. TANGUY A MORLAIX (FINISTERE) :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je tiens à vous dire l'intérêt que j'éprouve à le lire. Il est bien fait; les photos sont belles; l'accent mis sur ce qui est vraiment intéressant. Quelques articles sont un peu brefs. Une critique légère porterait sur des résultats qu'on ne trouve pas et qui manquent à celui qui tient à tenir à jour les différents palmarès. Je citerai le Tour de Belgique, vieille épreuve qui a perdu de son importance, mais qui eut son temps glorieux. Et le Tour du Luxembourg, dont vous citez des échos à propos d'autre chose, mais sans nous informer des résultats. Il serait bon, à cause de ces oublis, de donner en fin de saison une récapitulation de la saison cycliste

REPONSE. — Nous le faisons dans notre numéro spécial de fin d'année. Quant à publier des palmarès comme vous le demandez, cela prend véritablement trop de place et la répétition même des demandes rend la trop fréquente publication de ceux-ci fastidieuse pour les lecteurs non intéressés par la question. Nous étions ainsi amenés à publier cinq ou six fois par an le palmarès de Paris-Roubaix ou de Paris-Tours. C'est tout de même beaucoup.

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-ET-M.) :

Vous m'avez répondu, il y a plus d'un an, que vous étudieriez la question de faire paraître la couverture de votre hebdomadaire en couleurs, ne fût-ce que six ou sept fois par an, comme je vous le suggérais. Il me semble que vous n'êtes guère pressés de réaliser ce projet pourtant séduisant. Je tiens cependant à vous féliciter pour la tenue générale de votre revue. La couverture ne souffre aucune critique (la remarque précédente n'est pas une critique); le choix des documents qui l'illustre est parfait. Un petit reproche : n'avoir pas parlé de la splendide victoire de Mario Ciccarelli sur l'Italien Paolo Melis.

REPONSE. — Il ne peut être question pour le moment de publier notre journal sous couverture en couleurs pour des raisons essentiellement techniques.

DE M. GUY BRANGE, A VILLENEUVE-SUR-LOT :

Bartali, Kubler, Ockers rayés des engagés du Tour. Encore une quinzaine de cracks supprimés et peut-être pourra-t-on voir Bobet dans les cinq premiers. Vraiment, à part Coppi, Koblet, Ruiz et Robic (meilleur Français, tout le monde en convient sauf ce pauvre Bidot), le Tour va réunir tous ces petits coureurs de classiques n'ayant rien à voir dans des courses par étapes telles que le Tour. Pour ma part, je m'en désintéresse maintenant, et beaucoup dans notre pays sont comme moi. Votre journal, vous pouvez le garder...

REPONSE. — Vous n'avez pas de chance : Bartali court, mais Coppi et Ruiz ne disputent pas le Tour. Quant à Bobet, il a — sauf erreur — terminé troisième derrière Kubler et Ockers en 1950, et quatrième en 1948 — c'est-à-dire au moins deux fois dans les cinq premiers. Le « pauvre » Marcel Bidot a donc quelques raisons de lui faire confiance. Nous n'avons pour notre part rien à voir dans les questions de sélection et les organisateurs eux-mêmes n'ont pas à s'occuper de la sélection des étrangers, qui est faite par les Fédérations intéressées.

D'UN FIDELE LECTEUR DE ROUBAIX :

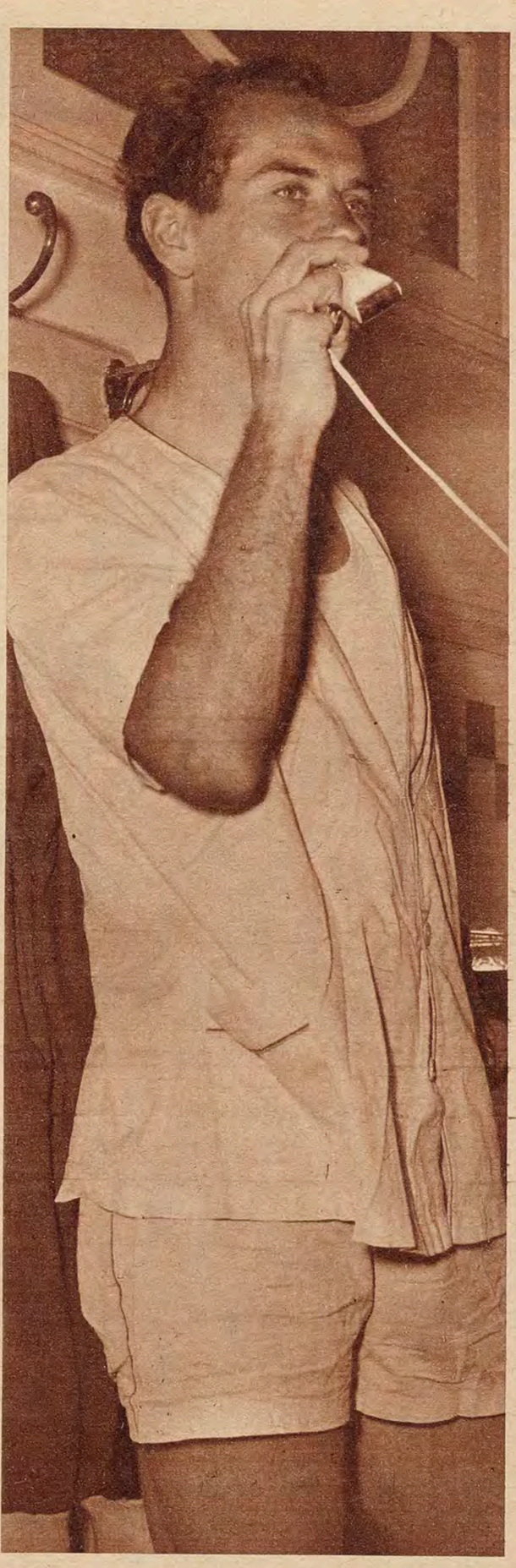
Quelle déception en lisant votre journal de cette semaine de ne trouver aucun reportage, aucune photo concernant la course automobile de Roubaix ainsi que la rencontre d'athlétisme Flandres-Alsace à Boulogne-sur-Mer. C'est un scandale de votre part ! Il est vrai que ces deux compétitions se déroulaient dans le Nord. Elles n'avaient donc aucune importance à vos yeux ! C'est à croire que nous, Nordistes, sommes des bêtes féroces prêtes à dévorer vos reporters !

REPONSE. — Mais certainement, lecteur, c'est parce que ces compétitions se déroulaient dans votre région que nous n'en avons pas parlé... comme nous avons passé sous silence la victoire de Lille en Coupe de France et oublié de parler du match (malheureux, hélas !) du Nordiste Humez contre Turpin. Seigneur ! quelles accusations ne faut-il pas entendre !

D'UN SUPPORTER DE GEMINIANI D'AYNAC (LOT) :

Votre reportage sur le championnat de France gagné par Geminiani m'a beaucoup déçu. Vous ne consacrez à cet événement que sept pages sur vingt contre huit sur seize en 1951. Vous avez sans doute agi ainsi parce que Geminiani n'est pas de vos protégés comme Bobet. Ne soyez pas si chauvins et n'oubliez pas que Gem est actuellement le porte-drapeau du cyclisme franais.

REPONSE. — En réfléchissant bien, il y a quelque chose qui nous échappe dans votre critique. Vous nous dites que nous avons publié, en 1951, huit pages sur seize à l'occasion du championnat de France. Bon. Que c'était pour encourager Bobet. Bon. Mais qui vous fait supposer que c'est la victoire de Bobet que nous voulions mettre en valeur et non pas la deuxième place de son ami Barbotin ? Allons, allons, lecteur, nos amis coureurs connaissent trop nos sentiments à leur égard pour ne pas sourire lorsqu'ils lisent que nous favorisons l'un aux dépens de l'autre.



Koblet est toujours élégant et il a commencé la journée de repos, à Bordeaux, en se rasant de près.

A BORDEAUX, LA BIEN ACCUEILLIE

Barès, qui avait pris froid, a sagement gardé la chambre et s'est fait poser des ventouses.

Astrua, garçon très ordonné, a fait l'inventaire de sa valise et y a rangé ses affaires.

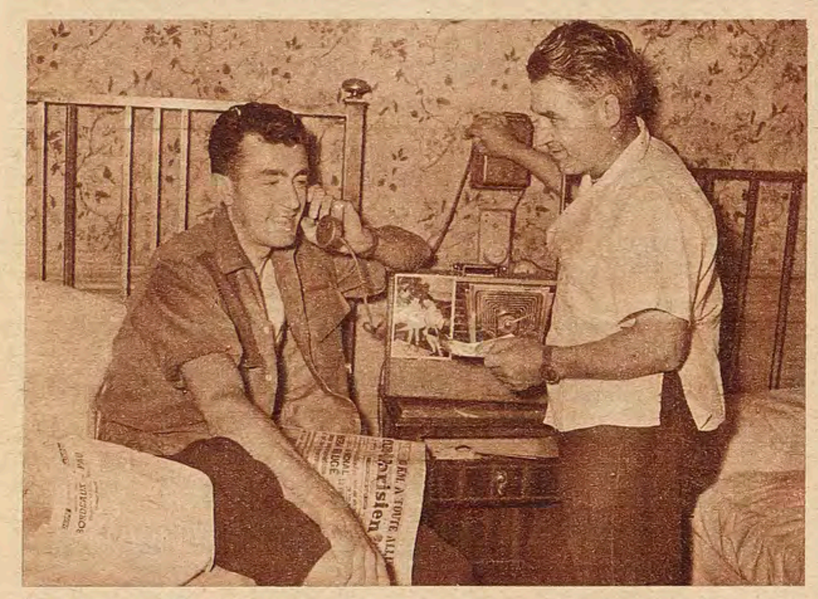
Réunis autour de Ducazeaux (au fond), les équipiers du Centre-Nord-Est ont bon appétit. Au centre (à dr.), on aperçoit Hassenforder. Au 1er plan : Forestier, Dacquay, Anzile, Meunier, G. Bauvin.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

CETTE SEMAINE
POINT DE VUE-IMAGES DU MONDE
PRESENTE
L'AMOUR DE MARGARET RESTERA-T-IL SANS ESPOIR ?
23 élèves "cobayes" font triompher l'école nouvelle au baccalauréat
LE TOUR PASSE
Quand les Géants de la Route sont dans votre ville

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

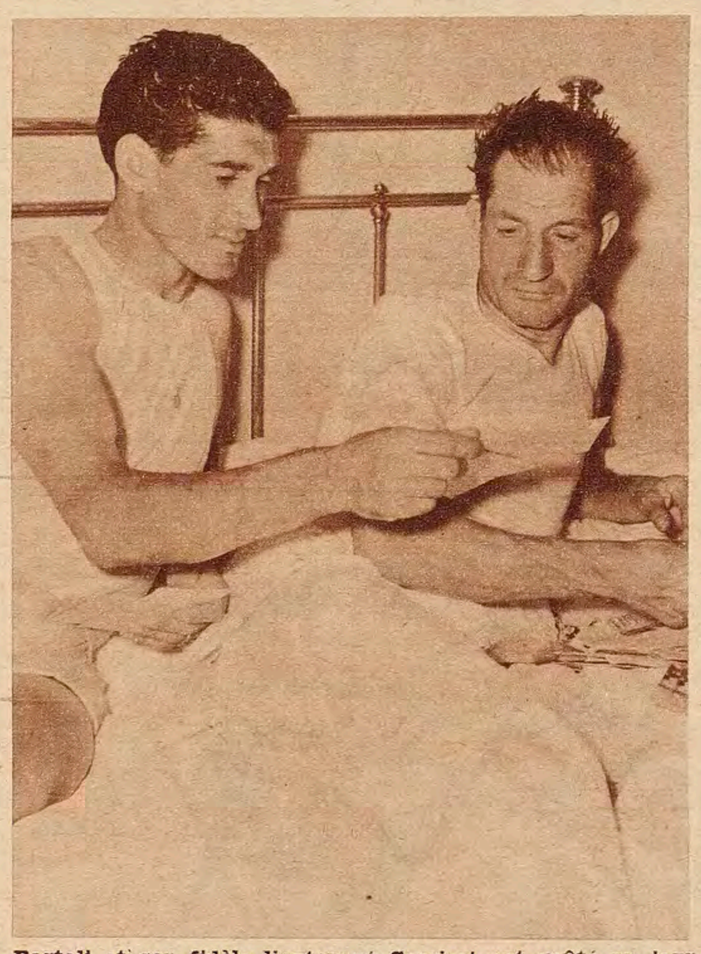
TRÈVE DU HUITIÈME JOUR PAR TOUS LES COUREURS



Bobet, détendu et jovial, a tenu une conversation téléphonique avec sa famille sous l'œil de son masseur Le Bert, qui est très confiant.

Le directeur technique de l'Ouest, Le Calvez, est servi à table par son coureur n° 1 : Jean Robic.

Rolland, le sage, a été rendre visite à un cordonnier qui lui a mis en place, sous ses chaussures, de nouvelles cales.



Bartali et son fidèle lieutenant Corrieri ont goûté un jour de repos calme. Ils ont donné des nouvelles à leurs familles.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

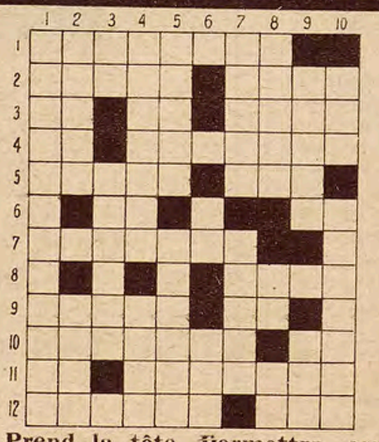
par le Docteur Philippe ENCAUSSE

A PROPOS DE GYMNASTIQUE ABDOMINALE

SOUS la présidence du docteur Wibaux, directeur honoraire du ministère de la Santé Publique, le « Centre d'Etudes et de recherches gérontologiques » a consacré, l'autre semaine une discussion aux « Impératifs de la cure de relaxation chez les vieillards ». Le conférencier — notre ami, le Docteur Huet, Conseiller général de la Seine et Maire d'Asnières — évoqua, entre autres activités chez les plus de 50 ans, la pratique des exercices physiques et rappela la mise en garde faite par le regretté docteur Boigey au sujet de certains exercices pratiqués en position couchée et au saut du lit par des plus de 50 ans : « Pour les sujets d'un certain âge (à partir de 50 ans), a écrit le docteur Boigey, il n'y a pas d'intérêt à faire de la culture physique et plus spécialement des mouvements abdominaux au saut du lit. Les exercices amenant la tête en position déclive peuvent provoquer un véritable coup de bélier sur les parois des vaisseaux intracérébraux, d'où possibilité de vertiges, état syncopal, etc... »

Il est de fait que le travail en position couchée est assez congestif au niveau du cerveau et de ses enveloppes (les méninges). Il y a donc lieu de n'en pas abuser chez les individus ayant un cœur « défectueux » ou, plus spécialement chez les hypertendus et chez ceux qui présentent l'aspect classique du monsieur à gros cou, aux yeux « s'injectant » facilement à l'effort, chez ceux qui accusent des « bourdonnements d'oreille » des sensations de vertige ou qui ont parfois l'impression de « mouches volantes » devant les yeux. Dans tous les cas, l'avis du médecin est de première importance chez de tels sujets avant de se livrer à une pratique régulière d'exercices « congestifs ». Mais de là à généraliser comme le font certains culturistes plus ou moins... tièdes qui, par crainte d'un éventuel « coup de bélier » cessent toute culture physique, il y a une limite à ne point dépasser ! Pour la grande majorité des sujets normaux et, plus spécialement pour l'ensemble des anciens sportifs qui ont continué à entretenir la souplesse de leur corps et de leurs artères, la culture physique, même abdominale, n'est pas un danger, au contraire. Et, **SOUS RESERVE D'UN EXAMEN MEDICAL DE DEPISTAGE ET DE SURVEILLANCE** chez les culturistes ayant dépassé la cinquantaine, je crois que l'on peut être d'accord avec le docteur Ruffier, quand il écrit : « Le coup de bélier », c'est une métaphore impressionnante ; mais une figure de rhétorique ne doit pas nous faire renoncer aux avantages de la gymnastique abdominale.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 41

HORIZONTALEMENT. — 1. Le dernier né des virtuoses du macaron. — 2. On peut y suivre le peloton. Permet de faire un tour d'horizon complet. — 3. Lettres de Serra. « Le Miroir des Sports » l'est beaucoup. Buchaille l'est dans le Tour. — 4. Tête de série. Koblet a déjà montré le bout de la sienne. — 5. Prend la tête. Permettra, espérons-le, à Le Guilly de briller. — 6. En route. Pronom à l'envers. — 7. Certains échappés y mettent le nez. — 8. Menace redoutée du coureur. — 9. Ne prend rien au tragique. Article. — 10. La lanterne rouge. Au pied d'une colonne. — 11. Pronom. Tout effort qui l'est est perdu. — 12. Possède de l'expérience. Va ventre à terre.

VERTICALEMENT. — 1. A pris le maillot jaune. — 2. Ne manque pas de cran. Victoire sur les Allemands. — 3. A modifié complètement la tactique du football. Porte les couleurs du Grand Duché. — 4. Equipier de l'Ile-de-France. Ce que doivent être les membres d'une équipe. — 5. Son record tente beaucoup Hugo. Un col que l'on ne gravit pas cette année dans le Tour. — 6. Récompensera le vainqueur du Tour. Participe. — 7. Porte les espoirs de l'Ouest. On le prend à l'arrivée. — 8. Pour les familiers de Lauredi. En le bissant est réservé aux familiers de Teisseire. Romains. — 9. Les coureurs du Tour s'asseoient dessus ! — Permet d'exécuter une réparation. — 10. Sans maillot. Ses exploits seront bien acccueillis à Vierzon.

SOLUTION DU PROBLEME N° 40

HORIZONTALEMENT. — 1. Pianiste. — 2. Hase. Pitre. — 3. Pet. Raon. — 4. Tri. Miel. — 5. Ogre. Ara. — 6. Auberge. — 7. Raté. Roide. — 8. Avi. Rets. — 9. Pion. Satan. — 10. Honte. Tête. — 11. En. Etui. — 12. Sss. Eiffel.

VERTICALEMENT. — 1. Photographes. — 2. Ia. R.G. Avions. — 3. Aspiration. — 4. Née. Eve. Nte. — 5. Tm. Eté. — 6. Sp. Ibères. Ni. — 7. Tira. Rotatif. — 8. Etalagiste. — 9. Ro. Red. Atre. — 10. Tenia. Elne.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? (Adressez vos questions 124, rue Réaumur)

M. JEAN-CLAUDE AUZER, RIS-ORANGIS (SEINE-ET-OISE). — En 1920, le Critérium des As s'est disputé sur le parcours Paris-Bordeaux et retour. Mottia triompha.

SOLDAT GEORGES BETTOU, S. P. 58/188, T.O.E. — Nous vous conseillons la lecture de « Vingt sensations du ring » par Victor Breyer.

M. EUGENE BOITON, SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET (ISERE). — Louison Bobet a gagné la dix-huitième étape du Tour de France 1950, Gap-Briançon, en 6 h. 9' 20", devant Kubler, 6 h. 12' 12"; Ockers, m. t.; Impanis, 6 h. 12' 31"; Brulé, 6 h. 14' 31"; Baeyens, 6 h. 15' 36"; De Mulder, 6 h. 15' 36"; Robic, 6 h. 16' 47"; Brambilla, 6 h. 16' 58"; Kirchen, m. t.

M. GERARD CAMINI, COLLEGE BEUVIGNIER, VERDUN (MEUSE). — Jo Duranton, depuis qu'il est devenu catcheur, a engraissé de plusieurs kilos. Les mensurations que nous avions publiées dans notre numéro 395 nous avaient été communiquées par l'intéressé lui-même.

M. ROLAND COLLIN, BOURG-DE-CHANGE (SARTHE). — Précisez votre question ou achetez des quotidiens qui ont paru au lendemain de ces matches. Nous ne pouvons pas vous rappeler les péripéties de rencontres qui se sont disputées il y a plusieurs années.

Mlle SIMONE D., MAROLLE. — Vous trouverez l'itinéraire détaillé de la dernière étape du Tour dans le numéro spécial de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. PIERRE DELTOUR, ALBI (TARN). — L'Hampden Park à Glasgow est le plus grand stade d'Europe. 150.000 spectateurs peuvent prendre place dans les enceintes de ce stade.

M. MOHAMED DOP, SAINT-LOUIS (SENEGAL). — Roger Antoine n'a pas été retenu dans l'équipe de France de basket qui a participé en mai dernier à Moscou aux championnats d'Europe, car il était suspendu par la Fédération. Le Puciste, sélectionné pour France-Allemagne universitaire, ne s'était pas présenté et avait omis de s'excuser.

M. CHARLES DOSOUTO, 39, RUE LASALLE, CASABLANCA (MAROC). — Marseille a gagné la Coupe de France en 1924, 26, 27, 35, 38, 43. Le Racing a enlevé la Coupe en 36, 39, 40, 45, 49. Le Red Star a remporté la Coupe en 21, 22, 23, 28, 42. Lille, actuel détenteur de la Coupe, a triomphé en 46, 47, 48 et 53.

M. LOUIS DUVERNOY, 60, RUE DE LA BARRE, ENGHIEN-LES-BAINS (SEINE-ET-OISE). — Jean Baratte est né le 7 juin 1923 à Lambersart près de Lille.

M. ENAGE, 5, RUE DE CLERY. — Reginald Harris est né le 31 mars 1920 à Manchester.

M. JEAN-CLAUDE FRETE, FRIVILLE (SOMME). — Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Meen-le-Grand.

M. PAUL GRANGE, SAINT-MARTIN-EN-HAUT (RHONE). — On parle de « mains collées au corps » quand le ballon frappe accidentellement la main ou le bras d'un footballeur. La faute est sifflée quand l'arbitre estime que le joueur a arrêté intentionnellement la balle.

M. PRINCE GERMAIN, STEIGE PRES VILLE (BAS-RHIN). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. PIERE LEMEUTHE, GRANDE-RUE, POUILLY-SUR-LOIRE (NIEVRE). — Ecrivez à M. Jacques Bon, Cynodrome de Courbevoie (Seine).

M. PIERRE LUCIANI, ECOLE INDUSTRIELLE, L'ISLE-SAINT-SORGUE (VAUCLUSE). — Les Jeux Olympiques ont été rénovés par le comte Pierre de Coubertin. Les premières olympiades modernes eurent lieu en 1896 à Athènes.

M. ANDRE PELTIER, CHEZ M. MAHUET, 59, RUE DE LA REPUBLIQUE, SAINT-MANDE (SEINE). — Vous pouvez jouer le lundi dans une équipe corporative. Nous ne pouvons pas vous conseiller dans le choix entre vos deux clubs favoris.

M. F. B., AIX-EN-PROVENCE. — Cleto Locatelli habite à Paris.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Templin est, comme vous l'avez dit, d'origine polonaise.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de
PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

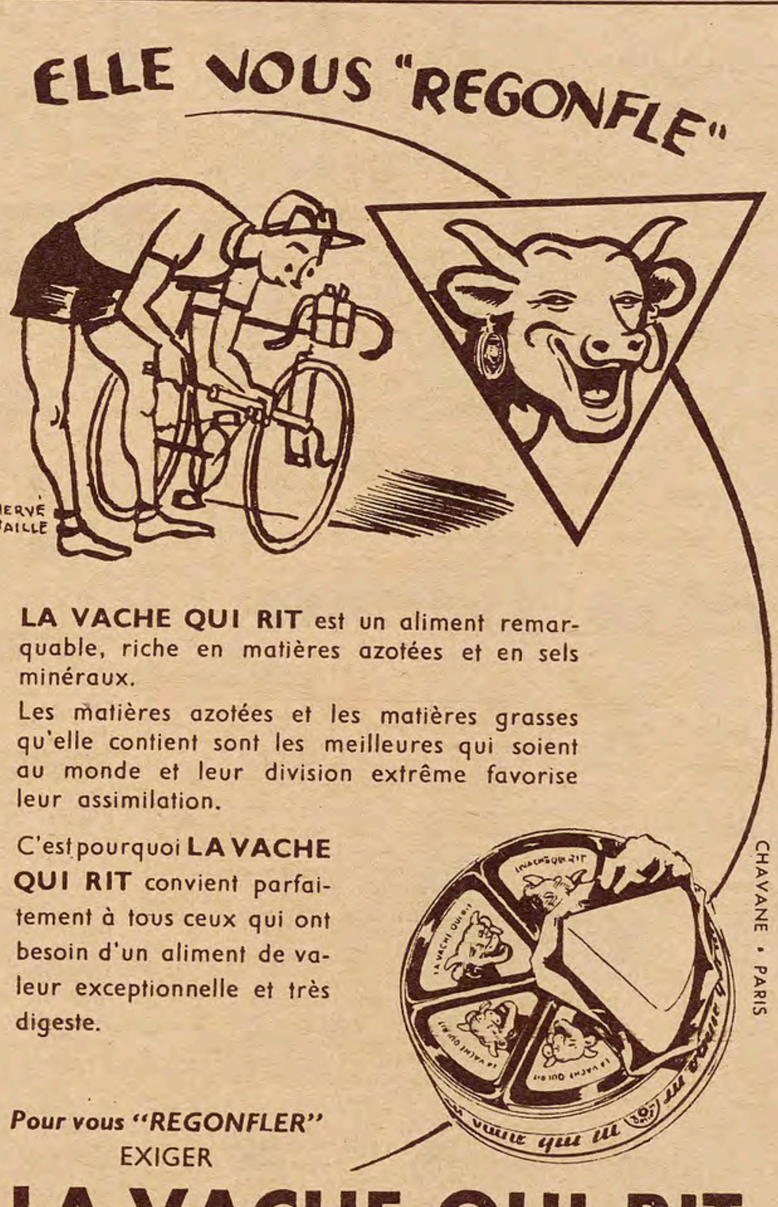
MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERIFIÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ

Bianchi, meilleur "indé"

Disputé sous une pluie battante, le championnat de France des Indépendants, dont l'arrivée était jugée à Charbonnières-les-Bains, s'est terminé par la victoire de Bianchi (Guyenne). Le jeune champion termina détaché.


ELLE VOUS "REGONFLE"
HERVÉ BAILLE
LA VACHE QUI RIT est un aliment remarquable, riche en matières azotées et en sels minéraux.
Les matières azotées et les matières grasses qu'elle contient sont les meilleures qui soient au monde et leur division extrême favorise leur assimilation.
C'est pourquoi LA VACHE QUI RIT convient parfaitement à tous ceux qui ont besoin d'un aliment de valeur exceptionnelle et très digeste.
Pour vous "REGONFLER" EXIGER
LA VACHE QUI RIT
LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES Bel
Chaque boîte contient une image d'un personnage animé de Benjamin Rabier.
Collectionnez-les. - Votre Fournisseur vous remettra gratuitement un album.
CHAVANE • PARIS

SI vous n'avez jamais vu jouer Robert Jonquet en grande forme, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est qu'un demi-centre de classe internationale. Robert, en effet, a tout pour lui et de tous les « policemen » que j'ai vu en action sur bien des terrains d'Europe, il est celui qui m'a laissé la plus forte impression par sa classe naturelle, sa frappe de balle, sa sobriété et son autorité.

Je ne dis pas cela parce que Robert est non seulement pour moi un parfait équipier, mais aussi un ami. Non, je l'affirme en connaissance de cause puisque nos carrières se côtoient déjà depuis un certain temps et que j'ai eu maintes et maintes fois l'occasion de le voir à l'œuvre.

L'épanouissement de Jonquet sur le plan international pourtant fut laborieux. Comme ces artistes trop longtemps méconnus qui mettent un certain temps à s'imposer, Jonquet n'attira pas immédiatement l'attention des sélectionneurs.

A mon retour du Portugal, où j'avais gagné le droit d'être titulaire dans le « onze » tricolore, les dirigeants de Reims m'avaient félicité.

— Roger, tu es maintenant notre défenseur n° 1. C'est toi la clé de voûte de l'édifice...

Et sans fausse modestie, j'avais répondu à notre président M. Canard :

— Non, monsieur le Président, croyez-moi, Jonquet est aussi fort que moi et ce n'est pas parce qu'il n'est pas encore dans l'équipe de France qu'il m'est inférieur.

Et M. Canard avait surenchéri :

— Bon, eh bien, d'accord, vous vous valez. D'ailleurs j'espère que M. Barreau lui fera confiance contre l'Italie...

La Squadra Azzura était en effet le prochain adversaire du « onze » tricolore qu'elle n'avait pas rencontré depuis le match mémorable du 4 décembre 1938 à Naples. Cette rencontre, qui devait se disputer à Colombes et renouer les relations sportives avec l'Italie, nous obsédait. Pensez donc ! Nous mesurer avec les prestigieux transalpins, n'allait pas sans risque, certes, mais non sans honneur, car il était évident que les responsables de la 3 F. allaient composer une équipe triée sur le volet.

Je savais que Robert devait avoir logiquement une chance d'être retenu car il se montrait au moins l'égal de Grégoire et Cuissard jouait demi-aile dans son club. Avec un peu de chance, donc, Jonquet pouvait avoir le périlleux honneur de débuter sous le maillot bleu frappé du coq contre les Italiens.

Bien que son désir d'être consacré international fut grand, Jonquet réservé et timide comme à son habitude n'en parlait jamais. Il s'en ouvrit pourtant une fois à moi après un match que nous avions gagné et où il s'était montré absolument irréprochable.

— Crois-tu, Roger, que je serai sélectionné contre les Italiens ?

— Oui, Robert, c'est sûr, les journaux d'ailleurs font campagne pour que tu sois retenu.

— Oh ! oui, peut-être, pourtant je n'y crois pas...

— Eh bien ! Jonquet avait tort, car M. Barreau fit appel à lui pour rencontrer l'Italie. Le « père » de l'équipe de France, pour une fois, et à notre grande joie, n'avait pas hésité à confier à un jeune un poste-clé contre un adversaire particulièrement difficile.

Le « onze » italien arrivait précédé de sa glorieuse réputation et maintenant que la majorité des joueurs qui le composait a disparu, ce n'est pas sans émotion que l'on évoque le souvenir de cette fameuse formation qui devait nous amener une défaite cuisante et coûter d'emblée à Robert Jonquet le poste de demi-centre qui venait de lui échoir.

Les Transalpins — je vous redis leur nom un peu pour mémoire puisque huit d'entre eux sont morts tragiquement dans la catastrophe aérienne de Superga — alignaient Bacigalupo; Ballarian, Eliani; Annovazzi, Rigamonti, Grezar; Meneti, Loick, Gabetto, Mazzola, Carapellese.

Les huit joueurs du Torino, Bacigalupo, Ballarin, Rigamonti, Grezar, Loick, Meneti, Mazzola et Gabetto qui formaient l'ossature de la Squadra Azzura périrent avec Bongiorni — un footballeur aimé de tous et avec qui je devais jouer contre la Belgique peu de temps après ce match — à bord de l'avion qui les ramenait du Portugal.

LE VENT DE LA DÉFAITE

En face, nous présentions un « onze » de France solide dont les vedettes étaient Cuissard, Baratte, Vaast, Heisserer et naturellement Ben Barek.

J'étais de la partie avec, à ma droite, mon copain Robert Jonquet qui ne semblait pourtant pas autrement intimidé de débuter en de telles circonstances devant les 60.000 spectateurs qui avaient pris Colombes d'assaut pour ce match à sensation.

Est-ce le vent soufflant par rafales et qui rendait le contrôle du ballon impossible qui fut la cause de notre défaite comme certains l'ont prétendu ? Peut-être... Mais à vrai dire je n'y crois pas beaucoup. Il vaut mieux avouer franchement que les Italiens savaient jouer. Mieux que nous. Ils nous dominèrent largement pour nous battre finalement par trois buts à un après avoir mené 3-0 à la mi-temps.

L'honneur fut sauvé par Baratte sur penalty et encore, notre avant-centre dût s'y reprendre à deux fois pour battre Bacigalupo qui avait arrêté son premier tir après avoir, il est vrai, bougé sur sa ligne.

Je revois encore, et je reverrai toujours, le malheureux gardien de but italien implorer la Madone et s'arracher les cheveux, agenouillé par terre après que Baratte sur son second shot eut envoyé la balle dans ses filets.

Chez nous, ça n'avait pas été fameux. Domingo, émotif et qui débutait lui aussi ce jour-là dans l'équipe de France ne s'était pas montré très convaincant ; le concert de Ben Barek n'avait pas eu lieu et, dans l'ensemble, nous nous étions montrés inférieurs à nos rivaux.

Et Jonquet ? Eh bien, face au rusé et astucieux Babetto, Robert desservi par les circonstances avait eu maille à partir avec son adversaire direct et n'avait pu s'imposer comme il eut pu le faire si, autour de lui, quelques-uns de ses partenaires n'avaient pas flanché.

Quant à moi, je réussis à tirer mon épingle de ce jeu de massacre et à conserver la confiance des sélectionneurs pour rencontrer l'Ecosse le mois suivant.

DÉFENSE de PASSER

les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du "Onze" de France

EN 1950 J'AI VU, A GLASGOW, LA RENCONTRE LA PLUS EXTRAORDINAIRE DE MA CARRIÈRE !

Jonquet était retiré de l'équipe, mais un nouveau Rémois y faisait son apparition, mon compagnon de toujours, Pierre Flamion. Tiens, tiens, ça faisait deux joueurs de Mohon dans l'équipe...

Si Flamion devait « payer son entrée »; marquer un but et rester ainsi dans les petits papiers des sélectionneurs, Jonquet, lui, fut long à retrouver sa chance. Il dut attendre plus d'un an pour revenir dans le « onze » tricolore, le 23 avril 1949, à Rotterdam contre la Hollande. Nouvelle défaite de triste mémoire (4-1) et ce ne fut tout compte fait qu'à partir de février 50 à l'occasion d'un match contre la Yougoslavie que Jonquet s'imposa définitivement en muselant un vieux renard du football européen, l'habile Tomasevitch. Alors, depuis, un coup de chapeau ! : Robert n'a pas quitté son poste de demi-centre de l'équipe nationale et a joué tous les matches, tandis que moi, je dus de temps à autre — quatre fois — céder ma place à mon « ennemi intime » Marcel Salva !

Robert mit donc un certain temps à devenir un sociétaire à part entière de la maison France. Un jour, on le fit même jouer demi-aile. C'était à Glasgow en 49, après la mémorable punition de Rotterdam.

Nous devions rencontrer les redoutables maîtres écossais sur leur fameux terrain de Hapden Park quatre jours après Rotterdam où notre défaite avait été saluée par une volée de bois vert de la part des envoyés spéciaux des journaux parisiens.

Je ne savais pas, alors qu'avec mes camarades du « onze » tricolore, j'errais, désabusé, dans les luxueux salons de l'Hôtel Central, ayant fui l'interminable partie de cartes, qu'il m'allait être donné d'assister au match le plus fantastique que j'aie jamais vu de toute ma vie.

Ce fut M. Barreau, le sélectionneur, qui nous interpella :

— Mes enfants, vous allez assister à une rencontre pas ordinaire. Comme vous n'aurez certainement jamais l'occasion d'en revoir une. Nous allons vous emmener sur un stade de la banlieue de Glasgow où vous verrez aux prises deux équipes...

Et M. Barreau poursuivit l'exposé de la rencontre :

— ...l'une d'elle joue pour le titre, c'est le Glasgow Rangers, l'autre est menacée par la descente, c'est Morton. Si les Rangers gagnent, Morton descend en seconde division. Mais par contre, si Morton l'emporte, non seulement, il ne descend pas en seconde division, mais encore, comme il manque un point aux Rangers, ce sera un autre club Hibernian qui sera champion. Vous voyez, ça promet...

UN " WESTERN " DU FOOTBALL

M. Barreau ne nous avait pas vanté en vain le match auquel il nous avait convié. Ce fut tout simplement fantastique. Imaginez tout d'abord, le cadre : Un stade tout en briques rouges au toit de tôle ondulée mangé par la rouille. Une pelouse pelée et jaunâtre, indigne d'un terrain britannique. Et, par-dessus tout, 60.000 spectateurs portant des cocardes aux couleurs des deux équipes et hurlant des encouragements à leur favorite. La partie se jouait à la tombée du jour et le soleil déclinant derrière une masse de nuages violacés incendiait le décor et achevait de donner à l'ensemble une note impressionnante.

Morton aux maillots bleu ciel et blanc, un peu fripés et usagés, présentait un ensemble où les juniors voisinaient avec les vétérans. Club pauvre sur son stade pauvre, il luttait pour la vie.

Les Rangers, orgueilleux, forts de leurs vedettes, magnifiquement drapés dans leur casaque marine à la coupe seyante, dominaient le débat. Equipe ambitieuse et redoutable, ils visaient le titre de champion.

Le match fut joué « à la mort » par les deux adversaires. Un véritable western. Les hommes, sans se départir d'une certaine loyauté, mais jouant avec une énergie exceptionnelle s'entrechoquaient et tombaient sur le sol comme des fétus. On jouait la balle, rien que la balle, mais de quelle manière !

Mais Morton, cendrillon, avait une perle : son gardien de but Cowan, le titulaire du poste dans l'équipe d'Ecosse, s'il vous plait, moulé dans un magnifique chandail jaune à col roulé comme en portent les goals continentaux.

Et Cowan fit des miracles. Dans un style sobre mais recherché, il réussit des arrêts extraordinaires. Vingt fois, trente fois, du bout des doigts, de la paume, du poing, en manchette, il détourna la balle qui allait pénétrer dans ses filets. Et, après chaque alerte, sous la direction de son inter-droit, une espèce de vieux briscart au teint basané, Morton, de toute la fraîcheur d'action de ses avants de pointe juniors, se ruait à l'assaut du camp des Rangers. Et alors, la foule de ses partisans, banlieusards tassés sur les gradins croulants du vieux stade, se reprenait à espérer et ponctuait ses offensives de cris d'encouragement.

Longtemps on crut au miracle. Toute l'équipe de France, nous avions évidemment pris fait et cause pour les courageux footballeurs de Morton et nous soutenions leurs efforts de nos bravos. C'était un de ces matches où le premier qui marque a gagné, où l'on ne remonte pas le handicap d'un but.

Mais, comme la chèvre de M. Séguin qui se coucha au petit matin pour être mangée, Morton céda dans les ultimes minutes du match et Cowan, en dépit de ses parades fantastiques, dut s'avouer battu. Oh, rien qu'une seule fois et bêtement encore, sur une balle haute vers laquelle il s'élança mais qui fut détournée de sa trajectoire. Elle frisa le bout de ses doigts pour retomber mollement, morte et aller rouler au fond de ses filets.

La foule consternée resta sans voix devant ce coup du sort qui condamnait son équipe préférée à la relégation en seconde division, mais, à la fin du match, elle acclama sportivement les Rangers, champion d'Ecosse qui avaient triomphé justement dans ce match au finish.

Croyez-moi, on n'oublie pas des matches comme celui-là et tous les camarades du « onze » tricolore qui y ont assisté avec moi s'en souviennent encore.

Ah ! j'allais oublier de vous le dire : quant à nous, l'Ecosse nous battit 1-0 mais après une rencontre méritoire de notre part — dans le genre de celle de Morton. Cette performance, cependant, avait suffi à atténuer notre médiocre sortie effectuée contre la Hollande.

LES MAINS DE PAUL SINIBALDI

La saison 49 devait nous apporter enfin le titre de champion de France de première division. Ce n'était pas trop tôt. Nous avions laissé passer le coche à plusieurs reprises déjà et surtout en 47 et en 48, où nous avions échoué en vue du port. A quoi tient toute une saison, à quoi tient un succès aussi retentissant qu'une victoire dans le championnat, dans ce jeu de hasard qu'est le football ? A peu de chose souvent. A un rebond de balle, à un shot, à un poteau, à une décision de l'arbitre où à un exploit d'un seul joueur comme ce fut le cas cette année-là où le match qui nous donna le titre ne tint qu'à un geste de notre gardien, Paul Sinibaldi. Si ce jour-là nous fûmes onze à obtenir la victoire sur Sète lors de la partie décisive, Paul Sinibaldi tout seul la conserva grâce à un de ces gestes reflexes — comme on ont souvent les bons gardiens de but.

Avant le dernier match du championnat, Lille comptait 45 points et nous 46, mais le goal average jouait en faveur des Nordistes. La tâche des équipiers de Baratte était moins difficile que la nôtre : ils recevaient le onze de Nice, tandis que nous devions effectuer le redoutable voyage de Sète.

Un point d'avance... C'était un avantage des plus minces et la couronne de champion allait se jouer au sprint, sur un match.

La ville et le port de Sète étaient noyés sous la pluie. Nous étions arrivés de Reims par le train dans la nuit du vendredi au samedi et bien que nous fussions en mai, le vent mouillé était frais. Nous grelottions et le moral de notre équipe n'était pas celui d'un onze qui va disputer sur 90 minutes le titre de champion de France à un adversaire qui n'a rien à perdre (Sète n'était pas menacé par la descente) ni à gagner, certes, mais qui n'entendait pas pour autant jouer les victimes sacrifiées. Au contraire.

Notre entraîneur Roessler nous avait tenu le discours suivant.

— Vous savez que Lille va battre Nice, alors, il faut gagner coûte que coûte. Vous n'avez qu'à jouer « au ballon » et vous arriverez à vos fins...

Notre dirigeant, M. Germain enchaîna :

— Cependant, il me faut vous rappeler mes enfants qu'en aucun cas vous ne devez vous départir de votre calme. Il est nécessaire de rester corrects quel que soit l'enjeu du match. Je compte sur vous. Un but suffira peut-être pour gagner !

Le terrain du stade des Métairies était recouvert d'une couche d'eau de près de 5 cm. quelques heures avant la rencontre et bien qu'on nous ait affirmé que les pompiers de Sète s'étaient mis à l'ouvrage, la pelouse paraissait injouable.

Le front collé aux vitres de l'hôtel, nous regardions d'un œil morne le ciel gris qui continuait à déverser des trombes d'eau sur la cité méridionale.

Nous étions trempés en arrivant au stade où nous attendaient déjà les joueurs de Sète. Roessler était décidé à ne pas jouer : le terrain était impraticable. Les « Dauphins », de leur côté, tenaient par contre à ce que la rencontre ait lieu et les discussions allaient leur train autour de l'arbitre M. Jeudy et du délégué M. Abelly.

Enfin, après bien des palabres, il fut décidé que le match se jouerait, l'arbitre ayant décrété que le terrain n'était pas « si gras que cela » et que le jeu pourrait se dérouler dans des conditions normales.

Et cette partie décisive commença sous un déluge d'eau, sur un terrain détrempé où l'on enfonçait jusqu'à la cheville.

Un spectateur avait apporté au bord de la touche un poste de T.S.F. portatif et écoutait la retransmission du match Lille-Nice au cours duquel évidemment, les Nordistes dominaient avec une certaine aisance.

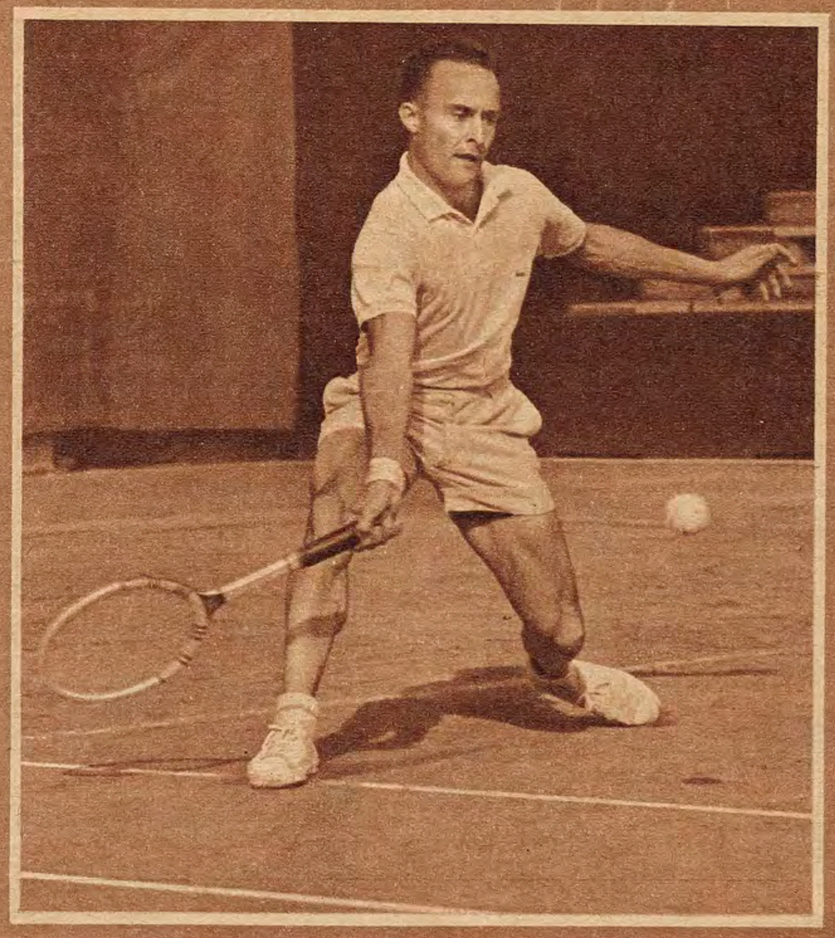
Pour nous, il n'en était pas de même. Nous n'arrivions pas à nous imposer dans le marécage sétois où la balle était incontrôlable.

PROCHAINEMENT

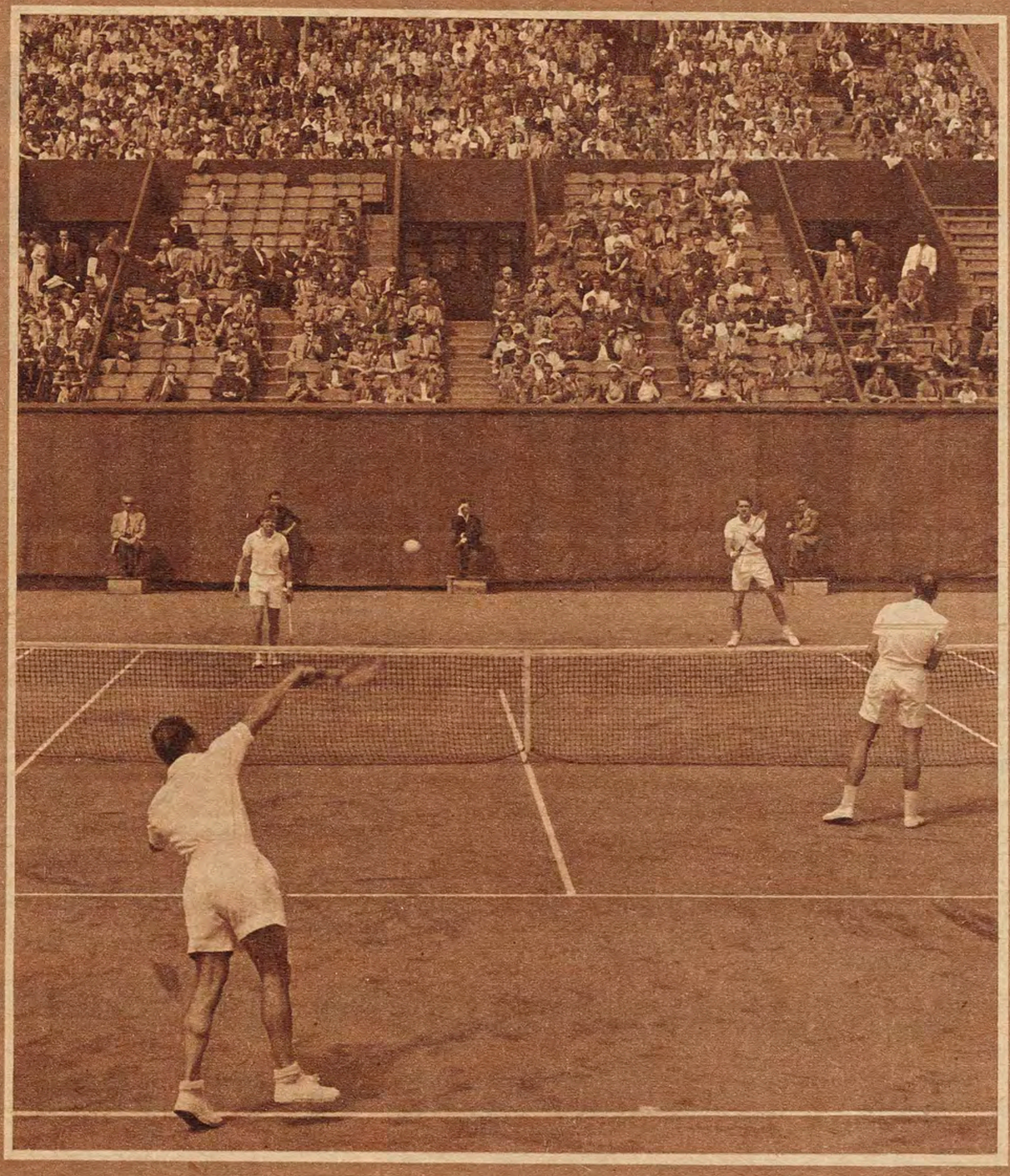
JE BOIS DANS LA COUPE DE FRANCE

Le onze de Reims champion de France 1949. Premier rang, de g. à dr.: Petitfils, Jonquet, Bini, Batteux, Prouff, Flamion, Pierre Sinibaldi. 2e rang, de g. à dr. : Roessler, Jacowski, N. Sinibaldi, P. Sinibaldi, Penverne, Marche, Paluch, Kadas.

PAUL RÉMY EST LE MEILLEUR DE FRANCE - DANEMARK

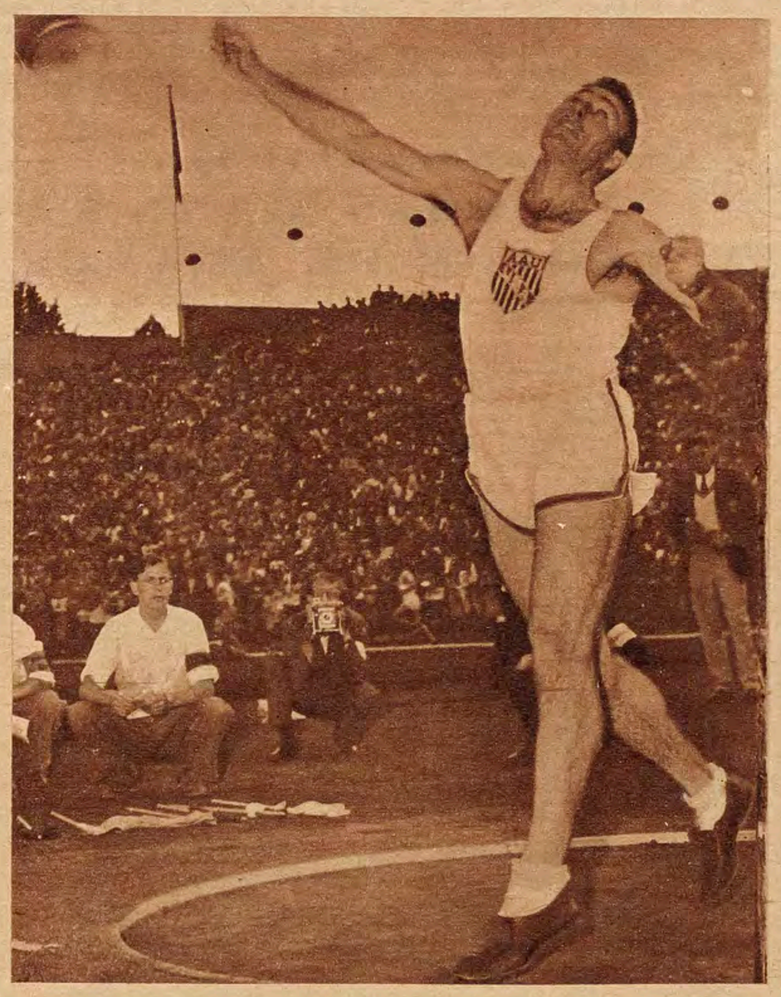


Paul Rémy, premier joueur français, a remporté, vendredi, une belle victoire sur Torben Ulrich, en demi-finale de la Coupe Davis (zone européenne).



Rémy se montra encore le meilleur des quatre joueurs qui disputaient le double. Le voici au service contre Nielsen (au fond à dr.). Au filet, Ducos de la Haille surveille Ulrich. Les Danois l'emportèrent après un match disputé.

GORDIEN A RETROUVÉ SON RECORD, EL MABROUK SON ÉQUILIBRE



En lançant le disque à 58 m. 10, Fortuné Gordien a repris le record du monde que lui avait ravi Sam Iness (57 mètres 93).

A Strasbourg, Thomas envoya le poids à 15 m. 21, mais il fut battu par Nord.

El Mabrouk a retrouvé son équilibre moral. Il a battu l'Allemand Lamers. Patrick El Mabrouk a été crédité de 3' 50" aux 1.500 mètres.